Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

AVRIL 2016 | 4

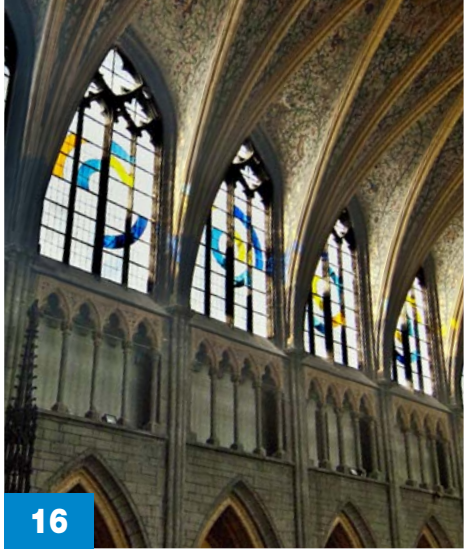
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

LE MAL ET LA MORT

MISSIONNAIRES DE LA MISÉRICORDE

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Jean-Luc Flemal

SOMMAIRE N° 4 AVRIL 2016



Dossier
Éduquer aujourd'hui et demain

3 Introduction

4 L'historique de la Congrégation

7 Éduquer : une passion qui se renouvelle

10 Un congrès mondial

11 Des raisons de vivre et d'espérer

12 Regards du pape François

Échos - réflexions

13 Le Magnificat en musique

14 Déchiffrer l'énigme humaine (5)

16 Mémoire et Identité (3)

18 Recensions

Pastorale

20 Les catéchumènes : réflexion d'un évêque

21 Mgr De Kesel s'adresse aux chefs d'entreprise

22 Les prêtres, missionnaires de la Miséricorde

23 Un ministère d'accueil et d'écoute

24 Prêtre…une vocation!

25 L'Église catholique à Bruxelles en marche vers Hal

26 La procession de Hanswijk

Communications

27 Personalia

28 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN: BE53-230-0722877-53
Comm.: abt Pastoralia francophone
10 numéros / an: 35€ pour la Belgique; 95€ pour l'Europe; 105€ pour le monde; 65€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél.: 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron; Véronique Bontemps; Tony Frison; Claude Gillard; Mgr Hudsyn; Bernadette Lennerts; Véronique Thibault; Étienne Van Billoen; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1er mars 2016.

© Myriam Gesché

Dossier
Éduquer aujourd'hui et demain
Congrès mondial sur l'enseignement catholique

«L'école catholique revêt une importance considérable, dans les circonstances où nous sommes, puisqu'elle peut être tellement utile à l'accomplissement de la mission du peuple de Dieu et servir au dialogue entre l'Église et la communauté des hommes, à l'avantage de l'une et de l'autre». *Gravissimum Educationis*, 1965

Le 28 octobre 1965, les Pères du Concile Vatican II promulguaient une Déclaration sur l'Éducation Chrétienne, *Gravissimum Educationis*, qui s'ouvrait par ces mots: «L'extrême importance de l'éducation dans la vie de l'homme et son influence toujours croissante sur le développement de la société moderne sont pour le saint Concile œcuménique l'objet d'une réflexion attentive.»

Cinquante ans plus tard, la Congrégation pour l'Éducation Catholique a pris l'heureuse initiative d'organiser, à Rome, un Congrès rassemblant des acteurs de l'enseignement catholique issus de tous les continents. Des milliers de personnes répondirent à cet appel et travaillèrent, du 18 au 21 novembre dernier, au thème «Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle». Ce titre décrit à lui seul, de manière dynamique, combien les conférences et les très nombreux échanges de ces quelques jours se nourrissaient précisément à la passion d'éduquer.

Le dossier qui va suivre rassemble plusieurs contributions de personnes qui participèrent à ce Congrès au nom du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique, pour la partie francophone de notre pays. Le Professeur Étienne Verhack y présente les grands textes de référence pour l'enseignement catholique, publiés à la suite de la déclaration conciliaire. Monsieur Guy Selderslagh, directeur du service d'étude du SeGEC, y développe les articulations de l'*Instrumentum laboris*, résultat d'un patient travail d'enquête préparatoire au Congrès. Vient ensuite le témoignage de Madame Myriam Gescheé, responsable du Secteur Religion au SeGEC, qui souligne combien la participation à ces quelques journées constituait «une chance pour rencontrer, pour penser et pour raviver son engagement au service de l'enseignement catholique». Monsieur Étienne Michel, directeur général du SeGEC, constate que, lors de ce Congrès, Bruxelles était placée en «menace de niveau 4» dans un climat d'insécurité croissante. Au même moment à Rome, coïncidence de l'agenda, des milliers de congressistes redécouvraient en l'approfondissant cette promesse du Concile Vatican II: «L'avenir de l'humanité est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer». Pour ma part, je conclus ce dossier en rapportant plusieurs intuitions fondamentales, particulièrement éclairantes, développées par le pape François au terme de ce Congrès.

Claude Gillard
Délégué épiscopal

L'Historique de la Congrégation et ses principaux documents

Comme consulteur de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, j'ai eu le privilège de connaître de plus près un certain nombre de personnes qui y travaillent et ses structures. Une première expérience a été pour moi de connaître l'historique de cette Congrégation, sa place dans la Curie, et le caractère changeant de ses compétences et de son nom. Une deuxième m'a été offerte par la lecture des documents qu'elle a publiés. Par ma fonction de secrétaire général du Comité Européen pour l'Enseignement Catholique, jusqu'en 2013, j'ai pu constater comment ces textes ont fait leur chemin jusqu'aux secrétariats nationaux et surtout, jusque dans les projets éducatifs concrets des écoles.

HISTORIQUE DE LA CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE

La plus ancienne compétence de la Congrégation est celle des universités. Elle s'exerce déjà, à quelques interruptions près, depuis le XVe siècle.

Avec la réforme de la Curie romaine en 1968 par le pape Paul VI, la Congrégation s'appellera désormais *Sacra Congregatio pro Institutione Catholica*. Un nouvel office voit le jour : celui des écoles primaires et secondaires. En 1988, avec Jean-Paul II, la Congrégation change de nom et devient la *Congregatio de Seminariis atque Studiorum Institutis*. Après quelques mois, Jean-Paul II lui rend son ancien nom : *Congregatio de Institutione Catholica* (*de Seminariis atque Studiorum Institutis*). En 2013, avec le pape Benoît XVI, la compétence des séminaires passe à la Congrégation pour le Clergé. La Congrégation pour l'Éducation Catholique garde celle des universités et celle des écoles. Son nom devient finalement : *Congregatio de Institutione Catholica* (*de Studiorum Institutis*).

© Paul Maurissen

QUELQUES DOCUMENTS DE LA CONGRÉGATION

La Constitution Apostolique *Ex Corde Ecclesiae* (15.08.1990), promulguée par Jean-Paul II, est le premier document papal de caractère législatif concernant les universités catholiques.

La Constitution Apostolique *Sapientia Christiana*, 15.04.1979 concerne les facultés ecclésiastiques intégrées dans les universités catholiques.

DOCUMENTS CONCERNANT LES ÉCOLES

Gravissimum Educationis Momentum s'est inscrit dans la lignée de *Gaudium et Spes* qui soulignait la dignité de la personne humaine, la responsabilité et la participation de l'homme. *Gravissimum* définit l'école catholique tout d'abord comme une école, qui a des fins culturelles, et où la personne humaine dans sa totalité se trouve au centre. Il met en évidence l'aspect communautaire de l'école autour de Jésus, au service de l'autre et de la société. Il propose enfin un itinéraire à la découverte de l'Autre, dans une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité.

Toute l'histoire des écoles catholiques des dernières cinquante années est une réflexion continue sur leur mission dans un contexte changeant qui les invite à renouveler constamment leur projet éducatif. En témoigne le texte suivant qui a été reçu comme extrêmement inspirateur. Il s'agit de *L'École Catholique*.

1. L'École Catholique 19.03.1977

L'École Catholique articule mission éducative et identité catholique dans le contexte pluraliste de nos écoles et de notre société. Ce document invite les écoles à un retour aux principes de leur inspiration (n°67), à leurs fondements et à leur devoirs (n°s 31 et 37). Il invite à réaliser une synthèse entre culture et foi, tout comme entre vie et foi. Je mentionne seulement deux questions posées, et qui restent actuelles : premièrement, quelle est la valeur éducative des écoles catholiques ? Et deuxièmement, quel est leur rapport avec la mission de l'Église ?

2. Le laïc catholique, témoin de la foi dans l'école. 15.10.1982

Face à la crise des vocations religieuses, la Congrégation approfondit ici l'identité et la mission des laïcs dans l'école catholique. Un éducateur laïc ne devrait pas se considérer comme détaché de l'Église et de sa mission. Le document invite le laïc à vivre son identité dans l'ouverture et dans le dialogue, et à bien se former. On a pu constater pendant cette période qu'un grand nombre d'instituts de formation continue ont été créés dans la plupart des pays. J'en mentionne quelques-uns : la Belgique, l'Espagne, la France et les États-Unis (Fordham University).

3. Orientations éducatives sur l'amour humain. Traits d'éducation sexuelle. 01.11.1983

Ce document propose de donner une éducation sexuelle prudente, en la situant dans le cadre général de l'éducation chrétienne. Il souligne le devoir prioritaire des parents à donner cette éducation sexuelle. Les écoles, de leur part, sont tenues d'observer la loi de la subsidiarité.

4. La dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique. 07.04.1988

Le texte distingue cinq niveaux dans la dimension religieuse : les jeunes, le milieu éducatif, la vie scolaire (décrite ici comme une dynamique, comme un itinéraire chrétien), l'enseignement religieux et finalement le processus éducatif. Le document souligne que la coopération des élèves doit être libre (n°s 105 et 106). Mais, d'autre part, n'oublions pas que l'école catholique est pour beaucoup de jeunes, le seul contact avec l'Église. Plus tard, en 2003, et inspiré par ce document, le Comité Européen a organisé à Bensberg, un colloque sur la place de l'enseignement religieux dans l'école catholique, initiative qui a été reprise dans d'autres pays.

5. L'École catholique au seuil du troisième millénaire. 28.12.1997

En 1997, le contexte de nos écoles est pluriculturel, multiethnique, multireligieux ou même déchristianisé. Toujours à l'écoute de la réalité sur le terrain, la Congrégation a voulu susciter par ce document, une réflexion tout d'abord sur l'identité ecclésiale des écoles et sur leur identité culturelle, dont un des traits centraux est la conjugaison de raison et de foi. J'ai pu constater avec joie que les secrétariats nationaux de l'enseignement catholique et les congrégations religieuses ont étudié ce texte avec soin, et que ce document a fait l'objet de nombreux colloques, congrès et publications. C'est aussi la période dans laquelle les écoles catholiques des pays ex-communistes renaissent dans un contexte complètement différent.

6. Les personnes consacrées et leur mission dans l'école. Réflexions et orientations. 28.10.2002

Dans la continuité du document sur les laïcs, ce texte veut aider les membres des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique à réfléchir sur leur présence éducative dans l'école. Ces personnes mettent le lien entre éducation et évangélisation ; forment à l'ouverture à Dieu par un style de vie qui interpelle à découvrir la signification la plus profonde de l'existence humaine et de l'histoire ; forment enfin à l'accueil de l'autre et au vivre ensemble. Le document invite finalement les personnes consacrées à repartir du Christ, et à « se laisser transformer par l'Esprit (…) en se formant constamment » (n° 82).

7. Éduquer ensemble dans l'école catholique. Mission partagée par les personnes consacrées et les fidèles laïcs. 08.09.2007

Après la mission des laïcs et celle des personnes consacrées, ce document propose d'approfondir les aspects pastoraux qui se rapportent à la collaboration entre les fidèles laïcs et consacrés dans la même mission éducative. Le thème

de la « communion » est ici central. Cette collaboration présente trois aspects fondamentaux : d'abord, la communion dans la mission éducative. Tous ont la responsabilité de produire la marque originale d'un style chrétien (n°15) et de développer une spiritualité de la communion (n°6). Un second aspect peut être trouvé dans la formation à la communion pour la mission éducative partagée. Le troisième aspect est l'ouverture aux autres comme fruit de cette communion (n°7). Comme ouverture et diaconie sont liées, je salue ici toutes les initiatives de service social prises en Amérique Latine, en Espagne et en Allemagne.

Tous ceux qui connaissent le monde réel des écoles savent que le rôle du chef d'établissement est crucial et qu'il ou elle est finalement responsable de cette communion. Comme le nombre de directeurs laïcs augmentait fortement, on a vu s'organiser de nombreux colloques sur leur formation. Inspiré par des initiatives extrêmement intéressantes qui avaient été prises en Australie et en Nouvelle-Zélande, le Comité Européen a organisé un colloque sur le leadership spirituel du chef d'établissement à Bratislava. La France avait déjà créé quelques années auparavant, un institut catholique de formation de ses chefs d'établissement. Je pense également au centre de formation des Jésuites à Gdynia en Pologne, à l'Institut des Philippines, aux initiatives prises au Kénya et en Afrique du Sud.

8. Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour. 28.10.2013

Face aux énormes flux de migration actuels, nous serons tous d'accord pour affirmer qu'un des défis majeurs semble être le suivant : comment l'école catholique peut-elle rendre possible le vivre-ensemble à travers la diversité des expressions culturelles ? Comment peut-elle promouvoir le dialogue ? Le document distingue différentes contributions possibles. La première est le témoignage (n° 57) de l'Évangile qui se fera souvent dans une situation missionnaire. Comment conjuguer le témoignage chrétien et le dialogue est, pour moi, un des plus grands défis de ces temps. La deuxième contribution consiste à construire une communauté éducative comme un espace de convivialité entre les différences. Dieu sait quelle immense tâche nous attend encore sur ce point ! Pour moi, les écoles multi-religieuses de Bosnie-Herzégovine et de Grèce, les écoles catholiques du Liban, les écoles catholiques scandinaves et celles d'Irlande du Nord ont toujours été un exemple sur ce point. Les Conférences épiscopales, le Comité Européen et les secrétariats européens de l'enseignement catholique, les congrégations religieuses, consacrent une bonne partie de leur réflexion et de leur formation à cette thématique.

9. Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle. *Instrumentum Laboris*, suivi d'un questionnaire. 07.04.2014

C'est évidemment ce texte qui forme la base et le point de départ de ce congrès.

Pour conclure, nous devons situer tous ces documents dans leur contexte historique et socio-culturel. Je vous invite à retenir la richesse de la thématique qui inspire depuis de longues années les réflexions sur l'identité de l'école catholique. J'espère et je prie que les journées prochaines puissent l'enrichir encore davantage, en partant de la réalité complexe qui est la nôtre, mais qui est la seule où Jésus se rend présent.

Étienne Verhack,
consulteur pour la Congrégation de l'Éducation Catholique

Nota : Je n'ai pas mentionné : (1) *Lettre aux familles religieuses et aux sociétés de vie apostolique qui ont la responsabilité de diriger des écoles catholiques*. (15.10.1996), (2) *Lettre aux Conférences Épiscopales : sur l'éducation sexuelle dans les écoles catholiques*. (02.05.1997), et (3) *Lettre aux Conférences Épiscopales : sur l'enseignement de la religion dans l'école*. (05.05.2009)

Éduquer aujourd'hui et demain Une passion qui se renouvelle

Fin 2015, une rencontre s'est déroulée à Rome à partir du texte «*Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle*», résultat d'un patient travail d'élaboration et d'enquête, qui faisait, 50 ans après les déclarations conciliaires *Gravissimum Educationis*, le point sur ces questions. Ce texte entendait stimuler l'élaboration de nouveaux projets et parcours éducatifs pour l'avenir.

Contexte et rôle des chrétiens

Depuis le début des années 60 du siècle dernier, l'époque du Concile, le contexte historique et social a beaucoup changé, tant sur le plan des visions du monde que sur celui des conceptions éthiques et politiques. Toutefois ces changements, non seulement n'infirment pas le contenu de ce qui a été exprimé par le Concile sur les thèmes éducatifs, mais ils en mettent en relief la portée prophétique. Aussi bien *Gravissimum educationis* que *Gaudium et spes* contiennent des orientations d'une grande acuité et d'une fécondité qui peuvent également servir à affronter de nombreux défis actuels: la reconnaissance de l'instruction en tant que «bien commun»; la revendication du droit universel à l'éducation et à l'instruction pour tous, qui trouve d'ailleurs une large confirmation dans les déclarations d'organismes internationaux tels que l'UNESCO (EPT: Éducation Pour Tous); le soutien implicite à tous les hommes et à toutes les institutions internationales qui, se battant pour un tel droit, s'opposent au libéralisme dominant; la thèse selon laquelle la culture et l'éducation ne peuvent être asservies au pouvoir économique et à sa logique; le rappel du devoir de la communauté et de chacun pour soutenir la participation de la femme à la vie culturelle.

© Laurent Nicks

CONSTRUIRE UN CONTEXTE ÉDUCATIF

L'école et l'université catholiques éduquent avant tout par le contexte de vie, et par le climat que les étudiants et les enseignants créent là où se déroulent les activités d'enseignement et d'apprentissage. Dans la pluralité des contextes culturels et dans la variété des possibilités éducatives parmi lesquelles elles opèrent, il y a un certain nombre d'éléments qualitatifs qu'une école et une université catholiques doivent savoir exprimer: le respect de la dignité de chaque personne et de son unicité (et donc le refus d'une éducation et d'un enseignement de masse, qui rendent la personne humaine manipulable ou la réduisent à un numéro); la richesse des occasions offertes aux jeunes de croître et de développer leurs capacités et leurs qualités; une attention équilibrée aux aspects cognitifs, affectifs, sociaux, professionnels, éthiques et spirituels; l'encouragement manifesté à chaque élève afin qu'il puisse développer ses talents dans un climat de coopération et de solidarité; la promotion de la recherche en tant qu'effort rigoureux orienté vers la vérité, dans la conscience des limites de la connaissance humaine, mais aussi dans une grande ouverture de l'intelligence et du cœur; le respect des idées, l'ouverture à la confrontation, la capacité de discuter et de collaborer dans un esprit de liberté et d'attention à la personne.

L'une des principales responsabilités des enseignants est celle de guider les jeunes générations vers la connaissance et vers la compréhension de ses acquis et de ses applications. L'effort de connaissance et de recherche ne doit cependant pas être séparé du sens éthique et de la dimension transcendante. Il n'y a pas de vraie science qui puisse négliger ses conséquences éthiques et il n'est de vraie science qui éloigne de la transcendance.

FAIRE DE L'ENSEIGNEMENT UN INSTRUMENT D'ÉDUCATION

Le «comment» on apprend, la manière d'enseigner, semble être aujourd'hui plus important que «ce que» l'on apprend, les contenus de l'enseignement. Un enseignement qui ne promeut que l'apprentissage répétitif, qui ne favorise pas la participation active des étudiants, qui n'éveille pas leur curiosité, ne représente pas un défi suffisant pour susciter la motivation.

© Laurent Nicks

Il ne faut pas pour autant sous-estimer la valeur des contenus d'apprentissage. Il est important que les enseignants sachent sélectionner et proposer à l'attention des élèves les éléments essentiels du patrimoine culturel accumulé au cours du temps et l'étude des grandes questions que l'humanité a dû ou doit encore affronter. Autrement on court le risque d'un enseignement visant à fournir seulement ce qui semble être utile aujourd'hui, parce que cela semble requis par une exigence économique et sociale contingente, en oubliant ce qui est, pour la personne humaine, indispensable.

LA CENTRALITÉ DE LA PERSONNE QUI APPREND

L'école doit être un lieu d'apprentissage complet, en permettant à l'élève de mettre ce qu'il apprend au service de la collectivité. Il faut encourager les élèves à considérer qu'apprendre n'est pas seulement une imposition, une obligation. La possibilité d'expérimenter ce qui est important pour leur vie et la société dans laquelle ils vivent, les retombées sociales sont un puissant facteur de motivation. Expérimenter aussi les retombées sociales de ce qu'ils sont en train d'étudier, ce qui permet de faire le lien entre école et vie, et développe le sens des responsabilités et la citoyenneté active.

Les enseignants sont appelés à se mesurer à un grand défi éducatif, celui de la reconnaissance, du respect, de la mise en valeur de la diversité. Les diversités psychologiques, sociales, culturelles, religieuses ne doivent pas être cachées, niées, mais considérées comme des opportunités éducatives.

Ceux qui sont plus en difficulté, plus pauvres, plus fragiles, ne doivent pas être perçus comme des gênes ni des obstacles, mais comme les plus importants de tous, au centre de l'attention et de la tendresse de l'école.

LE PLURALISME DES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES

Il importe que les écoles catholiques sachent dialoguer avec les autres institutions scolaires présentes dans leur environnement. La caractéristique confessionnelle de l'école catholique – fréquentée par des élèves de nationalités, cultures et également appartenances religieuses diverses – ne doit pas constituer une barrière, mais être une condition du dialogue interculturel, en aidant chaque élève à grandir, non seulement par les connaissances apprises, mais aussi en humanité et en responsabilité civique.

Défis éducatifs

L'éducation se trouve aujourd'hui dans un contexte de changements rapides. La génération même à laquelle elle s'adresse change rapidement; chaque éducateur se retrouve donc continuellement devant des situations qui, comme l'a affirmé le pape François, «posent de nouveaux défis qui sont parfois difficiles à comprendre».

Il est urgent de **redéfinir l'identité** de l'école catholique pour le XXIe siècle. La redécouverte des documents de la Congrégation pour l'Éducation Catholique[1] peut apporter une contribution importante, accompagnée de l'expérience accumulée au fil des années par l'enseignement catholique, tant dans les écoles diocésaines que dans les écoles congréganistes. Cette expérience s'appuie sur trois piliers: la tradition de l'Évangile, l'autorité et la liberté.

Enseignants, dirigeants, personnel administratif, toute la communauté professionnelle et éducative est appelée à offrir, dans l'humilité et la proximité, une proposition aimable de la foi. Le modèle est celui de Jésus avec les disciples d'Emmaüs: partir de l'expérience de vie des jeunes, mais aussi de celle des collègues, se mettre dans une disposition de service inconditionnel. En effet, l'une des caractéristiques distinctives de l'école catholique, aujourd'hui comme hier, devra rester l'éducation au service et au don gratuit de soi.

L'école catholique doit faire en sorte d'**être une vraie communauté**, pour faire face à l'individualisme de notre société. Susciter un climat accueillant créé par des enseignants chrétiens, parfois minoritaires, accompagnés de tous ceux qui ont une responsabilité éducative, quelles que soient leurs croyances ou convictions, permettra de dépasser les moments de découra-

1. http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/index_fr.htm

gement. Pour rendre cela possible, il faut être particulièrement attentif à la formation des chefs d'établissement, qui ne sont pas simplement responsables devant leur tutelle, mais qui doivent être les leaders qui font vivre l'éducation comme mission partagée, accompagnent les enseignants, qui promeuvent encouragement et soutien réciproque. Un autre défi pour l'école est celui des relations avec les familles, dont bon nombre sont en crise, et ont besoin d'accueil et de solidarité.

La communauté scolaire est une communauté qui apprend à progresser grâce au **dialogue** que les éducateurs ont entre eux, que les enseignants tissent avec leurs élèves, et que les élèves eux-mêmes expérimentent dans leurs relations.

En ce moment où l'école n'est plus le seul, ni même le principal **lieu d'apprentissage**, c'est un nouveau défi qui est lancé à l'école: aider les étudiants à se construire les instruments critiques indispensables pour ne pas se laisser dominer par les nouveaux instruments de communication.

Éduquer c'est beaucoup plus qu'instruire. L'école catholique fait la proposition d'une **éducation intégrale**, qui recherche la qualité et l'excellence, mais n'a pas pour objectif la méritocratie d'une élite. C'est pourquoi l'école catholique doit s'inscrire dans le débat sur l'école inclusive.

Malgré les difficultés financières que certaines écoles catholiques connaissent, l'adoption d'une pédagogie diversifiée et adaptée qui s'adresse à tous s'impose. Ce **manque de moyens** amène les chefs d'établissement à faire appel à du bénévolat, qu'il faudra continuer à encourager.

Une part croissante des jeunes prend ses distances par rapport à l'Église institutionnelle. L'ignorance et l'analphabétisme religieux grandissent. **Une éducation catholique** est une mission qui va à contre-courant. Les éducateurs maîtrisent moins les héritages culturels. Comme le nombre d'éducateurs et d'enseignants croyants diminue, le témoignage devient plus rare. Cette situation exige la présence de laïcs engagés, préparés et disponibles à l'exigence d'un engagement.

La formation religieuse dans les écoles catholiques, qui sont caractérisées par la multiplicité des cultures et des croyances en leur sein, doit partir de la conscience du pluralisme existant et savoir constamment se rendre actuelle.

Le multiculturalisme et la multireligiosité des étudiants interpellent l'école catholique. La réponse ne se trouve ni dans l'indifférence, ni dans le fondamentalisme chrétien, ni dans le refuge d'une école de valeurs «génériques». Il faudra dès lors favoriser chez les enseignants une grande ouverture culturelle ainsi qu'une grande disponibilité au témoignage. Une solide formation au dialogue entre foi et culture et au dialogue interreligieux sera nécessaire.

Dans ce contexte culturel, la **formation des enseignants** est déterminante. Elle requiert rigueur et approfondissement, et doit atteindre le plus grand nombre d'enseignants pour permettre de maintenir des corps enseignants homogènes.

Conclusion

L'enseignement n'est pas seulement un processus de transmission de connaissances ou de formation, mais un guide vers la découverte par l'élève de ses talents, le développement de la compétence professionnelle, la prise de responsabilités importantes, tant intellectuelles que sociales ou politiques au sein de la communauté. Plus encore, enseigner c'est accompagner les jeunes dans la recherche de la vérité, de la beauté, de ce qui est juste et bon. L'efficacité de l'action collective du personnel enseignant et non enseignant provient de l'existence d'une vision des valeurs partagée et du fait d'être une communauté qui *apprend*, et non seulement qui *enseigne*.

Les défis posés à l'école catholique du futur sont immenses. Rappelons pour terminer les paroles du pape François, qui sont un grand encouragement à renouveler la passion éducative: «Ne vous découragez pas face aux difficultés que le défi de l'éducation présente! Éduquer n'est pas un métier, mais une attitude, une façon d'être; pour éduquer, il faut sortir de soi et être au milieu des jeunes, les accompagner dans les étapes de leur croissance en se mettant à leurs côtés. Donnez-leur une espérance, un optimisme pour leur chemin dans le monde.»

Guy Selderslagh,
directeur du service d'étude du SeGEC

© Laurent Nicks

Un congrès mondial pour raviver son engagement

Participer à un tel événement est une chance. Une chance pour rencontrer, une chance pour penser, une chance pour raviver son engagement au service de l'enseignement catholique.

RENCONTRER

Deux mille huit cents participants issus des 210 000 écoles et des 2000 universités réparties dans le monde se dirigent vers le lieu d'accueil pour recevoir leur badge et leurs documents. Ce nombre impressionnant et l'organisation qu'il suppose permettent dès le premier jour une prise de conscience. Nous sommes très nombreux à participer à l'œuvre commune d'éducation catholique. Entre les riches et nombreuses interventions des orateurs, des relations informelles se nouent. Le rôle important que joue l'enseignement catholique belge depuis de nombreuses années pour tisser les relations internationales facilite les contacts. Ils permettent, au-delà de ce type d'évènement, des échanges de services entre pays.

PENSER

Si lors d'autres congrès internationaux c'est la diversité, voire des divergences dans la manière d'appréhender certaines questions qui m'ont frappée, cette fois, c'est plutôt la réalité d'une culture commune qui m'est apparue. La mondialisation continue à faire son œuvre pour le pire, mais aussi pour le meilleur. Les événements et les tendances qui marquent nos sociétés provoquent des ondes de choc de plus en plus rapides et larges. L'après Charlie, les phénomènes de radicalisation, le développement de la culture numérique, la standardisation de l'enseignement au service de l'économie, la fragmentation des savoirs, la diversité croissante des cultures et des religions amenées à se côtoyer dans nos écoles, la laïcité militante qui se présente comme une contre-religion dans l'espace public, l'éducation citoyenne, la formation des acteurs de l'enseignement catholique… sont autant de défis qui questionnent l'enseignement catholique aux quatre coins du globe.

© Hno. Jardelino Menegat, LaSalle.org

Le partage des expériences permet d'aborder les problèmes sous un autre angle, de nourrir la réflexion et d'envisager de nouvelles pistes d'action.

À Rome aussi, la tonalité culturelle change. Le pape François s'est mis profondément à l'écoute du monde de l'éducation catholique et a ancré ses réflexions et ses communications dans les réalités de ses acteurs et de ses bénéficiaires. « Les ouvriers parmi les plus mal payés de la planète », selon son expression, se sont sentis reconnus, fêtés et encouragés dans leur tâche par le Vatican.

RAVIVER SON ENGAGEMENT

Nous sommes donc revenus chacun avec de nouvelles questions, des idées, voire des projets, en vue de renforcer la formation des directeurs et des enseignants au regard des nouveaux défis ; développer la créativité ; oser sortir des modèles d'enseignement formalisés pour atteindre nos objectifs d'éducation intégrale (intellectuelle, spirituelle, émotionnelle, corporelle, éthique, citoyenne) ; contribuer au développement d'une culture numérique de l'interaction au service de l'humanisation ; veiller à ce que les jeunes les plus fragilisés fassent l'objet d'une vigilance éducative toute particulière ; viser, par le dialogue, l'unité dans la diversité, l'identité dans l'altérité, un horizon partagé dans l'espérance.

Chacun a la possibilité où il se trouve de contribuer à fédérer les personnes autour de projets communs, à réélaborer constamment en phase avec le monde nouveau qui change sans cesse. L'Évangile et la riche tradition de l'enseignement catholique sont là pour nous inspirer. Pour reprendre l'expression de Pascal Balmand, directeur du secrétariat général de l'enseignement catholique de France, nous sommes appelés à réenchanter le monde en réenchantant l'école.

Myriam Geschéé,
responsable du secteur religion au SeGEC

Des raisons de vivre et d'espérer

© Myriam Gesché

Nous vivons à l'heure de la radicalisation islamiste. Irruption violente de l'irrationnel dans un monde pacifié pour les uns, effets de l'exclusion sociale et de la précarité pour d'autres, symptôme d'un monde sans repères pour d'autres encore… Ainsi Philippe Van Meerbeek, psychiatre spécialiste de l'adolescence, invite-t-il à comprendre la fascination d'une partie de la jeunesse pour le djihadisme comme la réponse à un désir de sens, une aspiration à l'héroïsme, une volonté de s'engager au service d'un idéal de transformation du monde. Un peu comme les jeunesses hitlériennes croyaient à la thèse du « surhomme » et à leur mission civilisatrice. Des réponses insupportables, intolérables, inhumaines, à des questions tellement… humaines.

S'ÉDUQUER ET ÉDUQUER

Coïncidence de l'agenda, Bruxelles était placée en « menace de niveau 4 » au moment-même où étaient célébrés à Rome les 50 ans de l'encyclique *Gravissimum educationis*. Des représentants de tous les continents avaient, pour l'occasion, rejoint le Vatican. Plusieurs milliers de personnes de tous horizons et de tous pays ont ainsi pu se croiser et échanger dans la grande salle Paul IV, sur la place St-Pierre ou à Castel Gandolfo. Les différentes séances ont permis de se remémorer les raisons qui ont historiquement conduit au développement des écoles catholiques dans des contextes très différents. Elles ont aussi permis un questionnement en profondeur sur le rôle de l'école face aux bouleversements du monde. Si l'école n'a sans doute pas le pouvoir de changer la société ou le cours du monde, la société a certainement besoin de l'éducation pour progresser et affronter les défis d'un monde nouveau. Dans une société multiculturelle, l'école catholique est invitée à progresser en référence à son inspiration évangélique, tout en parcourant les sentiers de la rencontre, « en s'éduquant et en éduquant au dialogue »[1].

CONDUIRE VERS UNE PLEINE HUMANITÉ

Modestie et détermination sont de mises. En particulier pour conduire les enfants et les jeunes vers leur pleine humanité. Ne pas céder à la tentation de la « raison étroite » et à la formation du seul « *homo economicus* », mais viser toujours une « raison large ». Suivant la formule du pape François : « Éduquer la main, l'esprit et le cœur ». Dans nos projets éducatifs, osons prendre certains risques pour renouveler la passion d'éduquer dans un contexte de mutation, en visant toujours : l'excellence des études, la rencontre de l'altérité, l'option pour les pauvres[2].
Et tenir ainsi la promesse de Vatican II : « l'avenir de l'humanité est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer ».

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC

© Myriam Gesché

1. *« Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique »*, Congrégation pour l'éducation catholique, cité du Vatican, 2013.
2. Extrait de *« Pour penser l'école catholique au XXIe siècle »*, pp.23 et 23, sous la rédaction de Jean De Munck (2012).

Regards du pape Francois sur l'enseignement catholique

Au terme du congrès « Éduquer aujourd'hui et demain », le pape François accorda une audience aux milliers de participants. Ce fut incontestablement un grand moment. Le pape y développa plusieurs intuitions de nature à fonder davantage le projet de l'enseignement catholique dans les multiples situations qu'il rencontre de par le monde.
Nous reproduisons ici quelques-unes de ses interventions particulièrement marquantes.

Claude Gillard, Délégué épiscopal

© Myriam Gesché

« **On ne peut parler d'éducation catholique sans parler d'humanité,** parce que précisément l'identité catholique est Dieu qui s'est fait homme. Aller de l'avant dans les comportements, dans les valeurs humaines, pleines, ouvre la porte à la semence chrétienne. Ensuite vient la foi. Éduquer chrétiennement, ce n'est pas seulement faire une catéchèse. Ne faites jamais de prosélytisme dans les écoles ! Jamais ! Éduquer chrétiennement suppose de faire progresser les jeunes, les enfants dans les valeurs humaines dans toute leur réalité, une de ces réalités étant la transcendance. Il y a aujourd'hui une tendance au néopositivisme, c'est-à-dire éduquer aux choses immanentes, à la valeur des choses immanentes et ce, aussi bien dans les pays de tradition chrétienne que dans les pays de tradition païenne. Et cela n'introduit pas les jeunes, les enfants dans la réalité totale : il manque la transcendance. Pour moi, la crise de l'éducation la plus grande, dans une perspective chrétienne, c'est cette fermeture à la transcendance. Il faut préparer les cœurs pour que le Seigneur se manifeste, mais dans la totalité ; c'est-à-dire, dans la totalité de l'humanité qui a aussi cette dimension de transcendance. Éduquer humainement, mais avec des horizons ouverts. Aucune forme de fermeture n'est utile à l'éducation. »

« **Un éducateur qui ne sait pas risquer, ne sait pas éduquer.** Un papa et une maman qui ne savent pas risquer, n'éduquent pas bien leurs enfants. Risquer de manière raisonnable. Qu'est-ce que cela signifie ? Apprendre à avancer. Quand tu apprends à un enfant à avancer, tu lui apprends qu'une jambe doit être fixe, sur le sol qu'elle connaît ; et qu'avec l'autre, il doit essayer d'aller de l'avant. Comme cela, s'il glisse, il peut se rattraper. C'est cela, éduquer. Tu es sûr de ce point, mais cet autre point n'est pas définitif. Tu dois faire un autre pas. Peut-être glisseras-tu, mais tu te relèves et tu avances… Le vrai éducateur doit être un maître du risque, mais du risque raisonnable, on se comprend. »

« **Personne ne peut être exclu de la possibilité de recevoir des valeurs, personne !** Voici donc le premier défi que je vous lance : laissez les postes où il y a déjà beaucoup d'éducateurs et allez vers les périphéries. Cherchez là-bas. Ou, du moins, laissez-en la moitié ! Cherchez là-bas ceux qui sont dans le besoin, les pauvres. Eux, ils possèdent une chose que n'ont pas les jeunes des quartiers plus riches — non que ce soit de leur faute, mais c'est une réalité sociologique : ils ont l'expérience de la survie, et même de la cruauté, de la faim aussi, des injustices également. Ils ont une humanité blessée. Et je pense que notre salut vient des blessures d'un homme blessé sur la croix. Eux, de ces blessures, tirent de la sagesse, s'il y a un bon éducateur qui les pousse de l'avant. Il ne s'agit pas d'aller là-bas pour faire du bien, pour enseigner à lire, pour donner à manger… non ! C'est nécessaire, mais c'est provisoire. C'est la première étape. Le défi – et je vous y encourage – est d'aller là-bas pour les faire grandir en humanité, en intelligence, en valeurs, en habitudes, afin qu'ils puissent aller de l'avant et partager avec d'autres des expériences qu'ils ne connaissent pas. »

La miséricorde en musique (2/2)
Le Magnificat

Le mois passé, différents *Stabat Mater* tout au long de l'histoire de la musique vous ont été proposés. Mais, parlant de miséricorde, c'est-à-dire *miseris cor dare* donner le coeur à ceux qui en ont besoin, il y a aussi l'un des trois cantiques évangéliques mis en musique par de nombreux compositeurs, le *Magnificat* (Luc I, 46-55).

Ici aussi la miséricorde de Dieu est bien présente, spécialement dans le deuxième verset «Il s'est penché sur son humble servante; désormais, tous les âges me diront bienheureuse» et dans le quatrième, que l'on peut traduire par: «Sa miséricorde se répand de génération en génération sur ceux qui le craignent».

Ce texte a occupé une place importante dans la liturgie dès le début de la chrétienté. Le *Magnificat* y était placé à la fin de l'office du soir (Vêpres). Au Moyen Âge, le *Magnificat* était chanté en grégorien mais, avec le développement de la polyphonie, des arrangements polyphoniques furent aussi composés. À la Renaissance, la polyphonie était chantée *a cappella*. Roland de Lassus composa une centaine de *Magnificat* et Palestrina une trentaine.

Au XVIIe siècle, avec le début du baroque, la polyphonie devenue de plus en plus complexe fit place à une *seconda pratiqua*, style concertato ou monodie accompagnée. Les *Vêpres de la sainte vierge* (1610) de Claudio Monteverdi, à la fin desquelles il y a un splendide *Magnificat*, en sont le témoin (René Jacobs chez Harmonia Mundi Gold, ou J.E. Gardiner chez Archiv).

Après avoir cité les *Magnificat* de Dunstable, Dufay, Binchois et Schütz, et au XVIIIe siècle le prédécesseur de Bach à Leipzig, Johann Kuhnau, et Jan Dismas Zelenka, voici Antonio Vivaldi. Son remarquable *Magnificat* est relativement court, avec un «*Et misericordia*» superbe, dans la veine du deuxième verset de son célèbre *Gloria* («*Et paix sur la terre…*»). À écouter! L'œuvre résiste même aux versions romantiques, mais on préfère cependant les versions baroques, par exemple celle de Rinaldo Allessandrini chez Opus 111/Naïve.

Il faut s'arrêter sur le plus beau et le plus connu des *Magnificat*, celui de Jean Sébastien Bach. Écrit pour Noël 1723, puis profondément révisé 10 ans plus tard, c'est l'un des grands arrangements de textes cérémoniels traditionnels du rite luthérien et l'une des plus belles oeuvres du *kantor* de Leipzig. Il est écrit pour chœur à cinq voix, deux flûtes, deux hautbois, trois trombones, timbales, cordes et continuo (selon les chefs, viole de gambe ou violoncelle, contrebasse, basson, orgue ou clavecin). Un splendide solo de hautbois introduit le chant soliste de la soprano et l'accompagne tout au long du deuxième verset. Pour «*Toutes les générations …*» le chœur chante en canon pour symboliser la foule en une polyphonie nerveuse. Quant au quatrième verset, «*Sa miséricorde s'étend d'âge en âge*», Bach s'épanche en une musique mélancolique proche de ses passions, avec deux solistes, alto et ténor (nous conseillons Jordi Savall chez Alia Vox ou Masaaki Suzuki chez Bis. Nous déconseillons la vision romantique de Karajan chez DG).

La Visitation, Fra Angelico, 1433 (Museo Diocesano, Cortona)

Au XIXe siècle, citons Schubert, dont ce n'est pas la meilleure œuvre, et pour le début du XXe siècle, l'anglais Ralph Vaughan Williams. Plus près de nous, il y a le polonais Krystof Penderecki. Son *Magnificat* de 1974 fait partie des grands oratorios avec lesquels il est devenu célèbre. Insistons pour clore ce bref panorama, sur les *Magnificat* des orthodoxes John Tavener (britanique décédé en 2013) et de l'estonien Arvo Pärt (1989), deux chefs-d'œuvre qui offrent à l'âme apaisement et réconfort dans le monde d'aujourd'hui (John Tavener chez Hyperion ou chez Naxos, et Arvo Pärt par Theatre of Voices chez Harmonia Mundi).

Dominique Lawalrée

Déchiffrer l'énigme humaine (5)
Le mal et la mort

Apparemment, aucun thème n'est plus éloigné de la philosophie que le mal et la mort. Quelle *raison* trouver, en effet, dans l'absurdité d'une calamité naturelle qui tue toute une foule, ou d'un enfant rendu handicapé à vie par un malheureux accident survenu à sa naissance ? Plus grave encore : comment rendre compte d'attitudes morales aussi négatives que la méchanceté perverse ou la froide trahison ? Alors que, tout au long de son histoire, la philosophie cherche à rendre compte de la destinée humaine dans la lumière de l'esprit, que peut-elle dire de sensé au bord de la tombe ou devant les ténèbres de l'âme ? Pourtant, ce sont précisément ces expériences contrariantes qui forcent la réflexion à creuser davantage l'énigme humaine. Mais plutôt que de chercher une impossible *explication* du mal, elle se met en quête de la sagesse, par exemple chez les Tragiques grecs ou dans les enseignements du Bouddha.

SAGESSE GRECQUE OU BOUDDHISTE

La voie grecque aborde le malheur de l'homme comme une part inhérente à sa condition. Oui, la vie est tragique et les hommes, comme aveuglés sur eux-mêmes, sont le jouet du destin, aveugle lui aussi, mais l'important est qu'ils en aient pris conscience et qu'ils admettent cette condition-là. Car leur révolte contre la limite proprement humaine rendrait leur condition pire encore. Puisque tout le mal, finalement, vient de la démesure, le remède consiste dans la mesure : *rien de trop* ! Les Stoïciens ont honoré cette sagesse en exhortant leurs disciples, d'abord à s'abstenir de toutes les passions qui dépendent d'eux et qui pourraient troubler leur âme, ensuite à supporter (*stoïquement*, dit-on) tous les événements qu'ils ne peuvent maîtriser et qui les contrarient. De la sorte, ils connaîtront la tranquillité de l'esprit qui parvient à épouser l'ordre rationnel de la nature

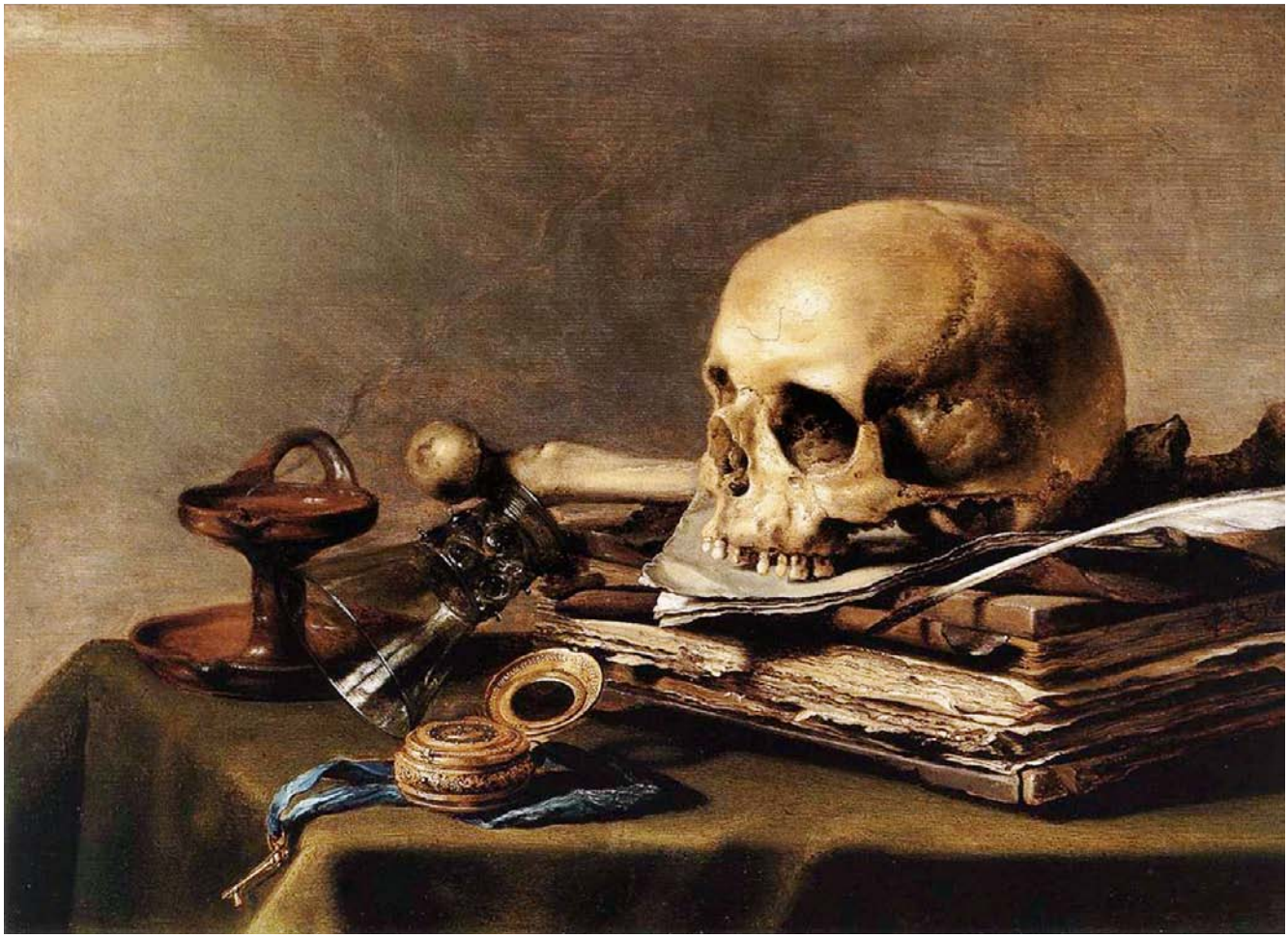
Dans la question du mal et de la mort s'est glissé, en effet, tout l'engagement spirituel de l'homme pour ou contre Dieu.

Du côté du bouddhisme, on trouve certains traits semblables à ceux-ci mais dans une métaphysique du vide. D'où vient la souffrance des hommes sinon de leurs désirs inassouvis ? Ils veulent détenir la gloire ou la richesse ; ils s'emportent contre leur voisin… ; mais que font-ils en agissant ainsi ? Ils tombent dans l'illusion de croire que le monde a de la consistance, et qu'eux-mêmes ont une personnalité. En réalité, toute existence est comme la vaguelette soulevée par le passage du canot : elle s'évanouit bien vite… Pourquoi donc vouloir posséder des biens ? Pourquoi même vouloir être soi ? De tels désirs construisent une « réalité » qui n'existe pas (puisque l'existence est vide), du même coup, ces aspirations font souffrir. Pour éviter la souffrance, il faut donc passer par l'extinction du désir : ne rien attendre de la vie, de telle sorte qu'aucune déception ne pourra plus atteindre le sage qui aura su se détacher de tout.

Par la profondeur et la noblesse de leurs vues, ces deux premières voies – de la tragédie grecque et de la sagesse bouddhiste – montrent en tout cas que l'homme ne peut réfléchir sur le mal et la mort qu'en s'inscrivant lui-même dans la perspective qu'il adopte plus largement sur le sens global du réel : une nature transie de raison à laquelle il s'agit de se conformer, chez le stoïcien ; un Rien dans lequel il faut s'éteindre, pour le bouddhiste. Car la contradiction que le mal ou la mort infligent à sa raison oblige l'homme à déployer, sur lui-même et sur le monde, une rationalité plus profonde : qui est-il, lui, et qu'est-ce que le monde, pour qu'il lui arrive de subir le mal et la mort en ce monde ?

ÊTRE-POUR-LA-MORT

Peut-être est-ce dans ce sens-là que Martin Heidegger parle de l'homme comme de *l'être-pour-la-mort*, en contraste, par exemple, avec l'animal. Certes, la bête peut connaître la douleur et la disparition, mais la bête ne meurt pas : elle *finit*, subissant par-là la loi immémoriale de la nature qui fait se succéder les générations sur la roue de la vie. L'être humain, de son côté, subit sans doute la même loi, mais pas de la même manière car il sait d'emblée, contrairement à l'animal, que la mort est sa dernière possibilité humaine. Il se sait mortel. Le voici donc amené, par cette conscience, à vivre une existence authentique, attentive à l'être du réel et non plus engoncée dans le fonctionnement technique des objets. Ainsi la mort questionne-t-elle le sujet : elle déchire le tissu trop lisse de son existence pour interpeller son existence elle-même : en vue de quoi es-tu là ?
Mais puisqu'il s'agit d'élucider le tout de l'existence pour parvenir à rendre compte du mal qui contrarie l'existence elle-même, peut-être faut-il viser plus haut que l'humain, décidément trop petit pour rendre compte de cet aspect douloureux de sa propre énigme ?
Écartons d'abord d'emblée la solution manichéenne qui consiste à poser un Dieu du Mal en rival d'un Dieu du Bien, car cette dichotomie ne rejoint pas le drame de la liberté humaine qui cherche précisément à penser *en même temps* ces deux contraires que sont Dieu et la contradiction ressentie comme un mal. Posons donc la question de savoir en quel sens va le lien qui relie Dieu et le mal. À vrai dire, les deux sens sont possibles.



Vanité - nature morte, Pieter Claesz, 1630 (Mauritshuis, La Haye)

DIEU ET LA CONTRADICTION

En déployant sa *Critique de la raison pratique*, Emmanuel Kant se voit tenu de postuler l'existence de Dieu à partir de l'expérience morale concrète. D'une part, en effet, l'être humain entend en sa conscience l'impératif de considérer tout être humain avec le respect qui lui est dû ; d'autre part, chaque sujet connaît aussi, en sa sensibilité propre, une aspiration au bonheur. Or les deux exigences ne vont pas nécessairement de pair puisque le respect de la loi morale n'assure pas toujours, loin s'en faut, le bonheur des justes : les cœurs droits sont souvent méprisés, alors que les méchants jouissent de toutes les faveurs de ce monde. Kant conclut : il faut, non pas prouver l'existence de Dieu (tâche impossible à l'esprit humain, dit-il), mais admettre son existence, car cette Supposition permet de réconcilier l'exigence proprement éthique du respect d'autrui avec l'aspiration de chacun au bonheur. Seul Dieu, en effet, Créateur du ciel et de la terre, peut récompenser par le bonheur le respect de la loi morale dont la source n'est autre que Lui-même.

Mais alors que la souffrance du juste postule l'existence de Dieu chez Kant, elle peut, à l'inverse, conduire à son rejet. Pour Albert Camus, par exemple, l'absurdité d'une telle souffrance conduit à la révolte, comme le laisse entendre le docteur Rieux dans *La peste* : « puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers le ciel où il se tait ».
« Dieu doit exister », dit l'un ; « il vaut mieux qu'il n'existe pas », dit l'autre : qui a raison ? À ce point de la réflexion, il serait puéril de faire gagner un auteur contre l'autre. Dans la question du mal et de la mort s'est glissé, en effet, tout l'engagement spirituel de l'homme pour ou contre Dieu. Serait-ce en ce rôle de révélation que se cacherait le sens dernier de la contradiction qui survient à l'homme ? Une conclusion s'impose en tout cas : cette contradiction, il nous faut la porter ensemble.

Comme l'écrit le Dr Catherine Dopchie (*La Libre Belgique*, 4 janv. 2016) à propos des grands malades : « Être à l'écoute, entendre avec le cœur, partager les émotions, ne veut pas dire avoir réponse à tout… La fraternité permet parfois au souffrant de voir éclore en lui une lumière nouvelle, car dans ces détresses, la solution naît de l'intérieur, elle ne s'impose pas de l'extérieur ».

Xavier Dijon, sj

Le mois prochain, Déchiffrer l'énigme humaine (6) : Dieu.

Mémoire et Identité (3)

Série dirigée par Véronique Bontemps et Pierre Monastier

Pulsation de lumière

Vitraux de la cathédrale de Liège

Dans le tumulte incessant de la rue Vinâve d'Île, un rayon de soleil… Pour qui connaît les vitraux de la cathédrale Saint-Paul de Liège, tout est soudain suspendu, l'instant est béni.

© Ph. Roussel

Andante. Douce pulsation de lumière, originelle, un battement d'ailes colorées se fait entendre, vert, rouge, bleu, au milieu du silence argenté du verre. L'imprévisible de l'apparition rend l'éclat des vitraux de ce versant nord plus saillant encore. Les formes triangulaires inscrites dans les cercles de chacune des baies sont comme suspendues au bon vouloir du soleil belge.

Il ne saurait être de passant ingrat, allez, même un Provençal pourrait lui rendre hommage, tant le spectacle silencieux qu'anime cette clarté liégeoise semble une percée de l'Éternelle beauté.

UN PROJET AUDACIEUX

Depuis 2014, les vitraux du Suisse Gottfried Honegger, mort le 17 janvier dernier à l'âge de 98 ans, et du maître verrier de Chartres, Hervé Loire, emplissent les 14 baies supérieures de la nef de la cathédrale, révérence à un édifice qui a traversé les âges artistiques et les traumatismes de la guerre.

Si les verrières contemporaines du père Kim En Joong, posées un an plus tôt dans les chapelles latérales, avaient déjà inauguré la rencontre – ou querelle, selon certains – entre ancien et contemporain, le projet de 2014 a dû, de nouveau, se risquer à la question : faut-il copier le style du XIXe siècle, celui des anciens vitraux éclatés en 1944, par fidélité à une unité formelle, ou inviter l'art contemporain à se glisser humblement dans l'architecture ancestrale pour en rehausser toute la persistante actualité ? Le mécène et chanoine Michel Teheux a ouvert la porte à l'élan vital : « Les vitraux commandés devaient être une expression de l'art d'aujourd'hui et inscrire l'ineffable dans le langage du temps présent ».

UN LANGAGE DE LA MATIÈRE

Héritier de l'art concret, Honegger se veut émancipé de tout symbolisme. Ainsi écarte-t-il, autant que faire se peut, toute forme d'abstraction au profit d'une matière qui seule permet l'expérience immédiate, sensible et sans discours. Ces vitraux sont, pour l'artiste, une adresse universelle, offerte à quiconque accepte de s'arrêter pour contempler la lumière, sans présupposé culturel. Dans ces motifs géométriques, qui n'ont rien pour lui d'une abstraction constructiviste mais informent concrètement le réel, il révèle le temps de la création, un ballet de dagues multicolores qui se prolonge jusque dans le temps présent de l'expérience grâce à ces rayons insaisissables, imprédictibles. Seul le soleil a le pouvoir de les éclairer… et l'on ne commande pas au soleil ! L'expérience de la lumière dit la continuité de l'acte créateur dans l'aujourd'hui ; l'élan vital est bien honoré à travers ces fenêtres.

Ce miroitement, en ce qu'il échappe à toute emprise, est aussi un signe du mouvement fondamental de l'existence ; il dicte sa loi au spectateur assoiffé de beauté. La lumière ne se laisse jamais contenir, et ici, elle est même débordement d'un sublime soupir par-delà les murs de la cathédrale, offerte au passant de tous horizons…

RECEVOIR TOUTE EXISTENCE

Le sujet fait l'expérience autant de la joie d'une telle apparition lumineuse que de son impuissance à la retenir. Qui déciderait de mettre la main sur l'œuvre de Gottfried Honegger serait aussitôt frustré ou converti par l'insaisis-

BIOGRAPHIE DE GOTTFRIED HONEGGER

Né le 12 juin 1917 à Zurich, Gottfried Honegger est décédé le 17 janvier dernier dans sa ville natale. Après des études à l'École des arts appliqués de Zurich, il fonde un atelier de graphisme, de décoration et de photographie en 1938. Après voir vécu un temps à New York, où il côtoie les plus grands noms de l'expressionisme abstrait (Mark Rothko, De Kooning et Barnett Newman), l'artiste, qui déclare avoir « besoin de la beauté et du social », s'installe à Paris où il restera plusieurs décennies avant de regagner la Suisse.

© Ph. Roussel

sable de ce mouvement éphémère; il ne peut que se tenir prêt pour accueillir la poussée créatrice. Seul le jeu des rayons du soleil, allant et venant, donne vie à ces formes ternes et inexistantes en-dehors des instants d'éclaircies. Les vitraux sont muets en eux-mêmes, comme en attente d'offrir toute leur potentialité: ils désirent, autant que le spectateur, le don de la lumière.

Cette vocation d'accueil et de participation au mouvement créateur – « que la lumière soit! » – inscrit au cœur de l'existence semble implicitement innerver l'art de Honegger. L'humaniste refusait encore à plus de 90 ans la qualité d'artiste, « qui s'estime libéré de tout »; il préférait celle d'artisan, de celui qui se met au service de l'épiphanie concrète de réalités spirituelles, universelles. Étonnant: il disait en recevoir l'incarnation plastique par l'artifice mathématique du jeu de hasard, jeu si cher à une certaine forme d'art contemporain, l'art concret. L'acte créatif s'inscrit dans un donné au sein duquel lui, l'artiste, n'est autre qu'un « manuel qui ponce, qui colle, qui peint ». Mais le choix du hasard n'est pas un hasard! Il semble que Honegger y ait exprimé sa foi dans l'idée qu'on se reçoit de l'existence: celle-ci s'impose à nous.

Ce déterminisme existentiel lui aura dicté jusqu'à sa vocation d'artiste. Né dans un écrin naturel, l'Engadine, l'artiste aura vu son inclination à la beauté conditionnée par cette haute vallée des Alpes suisses. La liberté? « Toute petite » … Honegger l'exerça dans le choix de rendre la vue à ses contemporains, enfermés dans des images préfabriquées par les écrans. En s'effaçant humblement derrière ses œuvres, il s'agissait de laisser toute la place à la subjectivité des regards…

CONVERTIR LE REGARD

Le sujet – vous, moi, chaque passant – est invité à poser un regard qui laisse venir la manifestation, sans la commander ni l'enfermer. Face à la beauté qui nous touche, notre réponse doit dire quelque chose du mystère propre de la nature, par-delà nos catégories cognitives qui nous donnent l'illusion de pouvoir la contenir, la circonscrire. En cela, Honegger nous fait goûter intimement à l'éclatement de nos catégories: nous ne pouvons que convertir ce regard qui voudrait dévorer et garder pour lui, pour se satisfaire. N'est-il pourtant rien de plus beau aujourd'hui, pour nos yeux encore aveugles, que l'éclat fugitif du secret de l'existence, qui laisse généreusement deviner une part de son mystère? L'imprédictibilité du moment et de l'intensité des rayons qui traversent ces vitraux nous révèle quelque chose de notre véritable posture devant la nature et ses êtres.

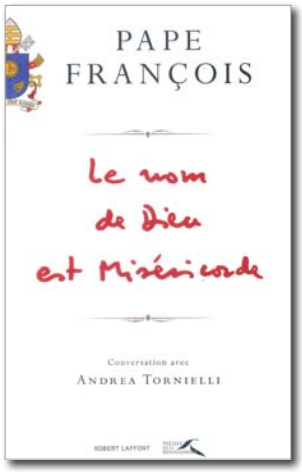
Et quelle joie pour le croyant d'y voir un cadeau du Créateur, la manifestation de Son mystère! Une révélation qui passe par l'art dans le cas présent et qui, comme tout moment de recueillement, invite à un agir: ne serait-il pas ici celui de bénir, de rendre grâce, comme dans un sabbat offert à l'homme?

Les prétentions du consommateur d'art se brisent devant ces vitraux; ils nous réinscrivent dans un mouvement créateur qui nous traverse et nous dépasse. Veilleurs de Vinâve d'Île, tenez-vous prêts!

Pauline Angot

© Ph. Roussel

À découvrir
un peu de lecture par Véronique Bontemps



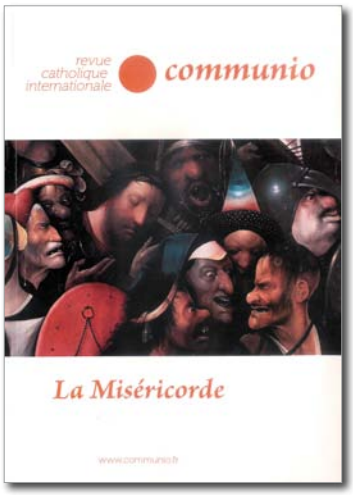
Le livre du pape a fait le buzz… il a été publié simultanément dans 84 pays. Les 100 premières pages sont une conversation du pape avec le vaticaniste Andrea Tornielli. Elles sont suivies de la bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde. Son but est d'ouvrir «des portes, en un moment, comme celui du jubilé, où l'Église entend montrer de manière particulière, et encore plus significative, son visage miséricordieux.»

Les propos du pape sont imagés et concrets. Ils actualisent par des exemples le texte de la bulle d'indiction qui suit.

Le pape a été marqué par l'expérience qu'il a faite à 17 ans: «Je me suis senti accueilli par la miséricorde de Dieu en me confessant à lui.» Sa devise épiscopale «*miserando atque eligendo*», il l'a trouvée, dans les homélies du moine anglais saint Bède le Vénérable qui, «parlant de la vocation de Matthieu, écrivait: 'Jésus vit un publicain, et comme Il le regardait avec un sentiment d'amour, et le choisit, Il lui dit: «Suis-moi».' C'est ainsi que, généralement, on traduit l'expression de saint Bède. Mais moi, je préfère traduire *miserando* par (…) 'en le miséricordant et en le choisissant', pour décrire le regard de Jésus qui offre Sa miséricorde et qui choisit (…)»

Andrea Tornielli pose des questions très simples qui permettent au pape de redire l'attitude de miséricorde pour inviter le lecteur à en vivre: «L'Église condamne le péché parce qu'elle doit dire la vérité: ceci est un péché. Mais en même temps, elle embrasse le pécheur qui se reconnaît tel, elle est proche de lui, elle lui parle dans l'infinie miséricorde de Dieu. Jésus a pardonné même à ceux qui L'ont crucifié et méprisé. Nous devons revenir à l'Évangile. Dans celui-ci, il n'est pas seulement question d'accueil ou de pardon, mais de 'fête' pour le retour du fils.»

➔ ***Le nom de Dieu est miséricorde*, Pape François, Éditions Robert Laffont/Presses de la renaissance, 2016.**



Monseigneur de Moulins-Beaufort, dans l'introduction, donne le ton: «L'intérêt de la miséricorde c'est qu'elle concerne avant tout Dieu lui-même, le Dieu vivant». C'est cette richesse que les 11 auteurs ont su merveilleusement déployer tout au long de ce numéro. Celui qui cherche un regard neuf et nourrissant sera comblé.

Le cahier s'ouvre par une méditation de Th. Söding sur l'enfant prodigue: «la miséricorde fait passer de la mort à la vie. Elle permet à celui qui se croyait vivant de se découvrir plus mort qu'il ne l'imaginait et invite celui qui se croyait prisonnier à se reconnaître plus libre qu'il ne pourrait le souhaiter.»

O. Artus explicite l'usage diversifié du mot miséricorde dans l'Ancien Testament. S-T. Bonino explique comment, selon saint Thomas d'Aquin, les attitudes fondamentales de miséricorde et de justice doivent être attribuées à Dieu en tant que tel. Fl Urfels montre que le sacrement de la miséricorde révèle quelque chose de décisif sur la relation unissant l'homme à son Créateur et Sauveur.

P. Ide fait une lecture précise de quelques textes capitaux du pape saint Jean-Paul II sur la miséricorde, l'amour plus puissant que le mal.

Le cahier propose aussi un très beau détour par la littérature. P. Piguet suggère de reconnaître la miséricorde dans la trame de *Crime et châtiment*. I. Fernandez dévoile que le cœur miséricordieux du F. Brown de Chesterton est le secret de son efficacité de détective. Ch. Carraud fait un choix de lettres du philosophe Giuseppe Capograssi à sa fiancée pour nous parler de l'amour qui révèle la miséricorde.

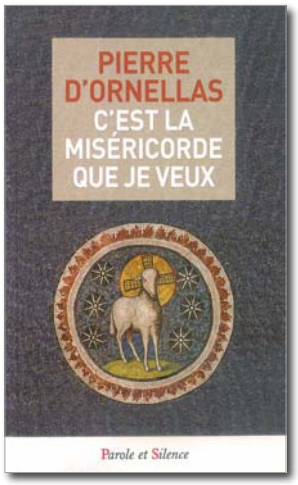
S. Landes choisit Jacques Derrida et Paul Ricœur pour une réflexion philosophique sur la difficulté du pardon.

S. Icard suggère avec audace que les chrétiens doivent consentir véritablement à la grâce de Dieu et oser être des pécheurs pleins d'espérance.

➔ ***La miséricorde*, revue *Communio*, numéro 243, janvier-février 2016.**

La miséricorde se dévoile dans l'agir concret de Dieu à l'égard de l'humanité. Le temps qui passe permet d'approfondir la notion de miséricorde.
L'ouvrage propose un parcours à travers 2000 ans de méditation chrétienne sur la miséricorde. Quatre-vingts auteurs – des saints, des pères de l'Église, de saint Chrysostome à saint Jean-Paul II en passant par Thomas d'Aquin, François d'Assise ou Thérèse de Lisieux – ont été sélectionnés et leurs textes ont été organisés autour de thèmes comme les œuvres de miséricorde, la figure du pauvre, Marie, le sacrement de miséricorde…
Un bon livre pour celui qui veut découvrir la richesse de la tradition chrétienne sera comblé.

➔ ***Le livre de la Miséricorde,*** **textes choisis et rassemblés par Gilles Ceausescu, Éditions du cerf, 2015.**



Le message de la Divine miséricorde a toujours été cher et familier au pape Jean-Paul II. Monseigneur d'Ornellas nous entraine, à la suite de saint Jean-Paul II, dans une lecture attentive de la Bible. On comprend que la miséricorde « constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. »
Dans le premier et le quatrième chapitre, les deux premières encycliques du pape – *Redemptor Hominis* et *Dives in misericordia* – nous aident à comprendre l'importance décisive du pardon : « le monde des hommes pourra devenir 'toujours plus humain' seulement lorsque nous introduirons, dans tous les rapports réciproques qui modèlent son visage moral, le moment du pardon. »
Dans son message pour la paix en 2002, le pape nous confiait : « on ne rétablit pleinement l'ordre brisé qu'en harmonisant entre eux la justice et le pardon ».
Ce livre nous permet d'approfondir le message de Jean-Paul II.

➔ ***C'est la miséricorde que je veux,*** **Pierre d'Ornellas, Éditions Parole et silence, 2006, 2016.**

Luis M. Beavides a rassemblé 100 textes écrits par le pape François et les a classés par thèmes. Ils sont tirés des homélies, des audiences, des angelus, des discours lors des voyages papaux, ou encore de la bulle *Misericordiae vultus*. On a veillé à ce que les extraits choisis soient courts.
Au début du recueil, les textes définissent le jubilé, précisent le sens du mot miséricorde, puis ils se concentrent sur le cœur de la miséricorde divine : « dans la croix, nous voyons la monstruosité de l'homme, lorsqu'il se laisse guider par le mal ; mais nous voyons aussi l'immensité de la miséricorde de Dieu qui ne nous traite pas selon nos péchés, mais selon sa miséricorde. »
Le pape invite aussi à faire des œuvres de miséricorde par petites touches « Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés. » Mais il provoque aussi à la sortie de soi : « Il faut sortir de nous-mêmes et partir sur le chemin de l'homme pour découvrir que les plaies de Jésus sont encore visibles de nos jours sur le corps des frères qui ont faim et soif, qui sont nus, humiliés, asservis, qui se trouvent en prison et à l'hôpital. »
Le logo de la miséricorde pourrait être illustré par les propos du pape lors de la rencontre avec des prêtres du diocèse de Rome, repris à la page 72 : « La véritable miséricorde prend sur elle la personne, l'écoute attentivement, s'approche avec respect et vérité de la situation, et l'accompagne sur le chemin de la réconciliation. Et cela est fatigant, oui, bien sûr. Le prêtre vraiment miséricordieux se comporte comme le Bon Samaritain… »

Ce recueil permet au lecteur d'entrer progressivement dans l'esprit du Jubilé de la miséricorde en compagnie du pape François.

➔ ***100 textes sur la miséricorde,*** **Pape François, Éditions Fidélité, préface du Cardinal Danneels, 2015.**

Les catéchumènes réflexion d'un évêque…

Je suis toujours touché par la rencontre de ces adultes catéchumènes avec qui il m'est donné, le 1er dimanche de Carême, de célébrer leur «Appel décisif», leur «oui» décidé à l'appel du Seigneur .

Une semaine plus tôt, les 20 catéchumènes du Brabant wallon étaient venus me raconter leur «histoire sainte»: leur rencontre du Christ, cet attrait pour Dieu, pour l'Évangile, comment cela leur était arrivé? Et à chaque fois, je sors de cette soirée émerveillé devant ce «Viens, suis-moi» qui continue depuis 2000 ans à faire son chemin dans les cœurs.

VIENS, SUIS-MOI

Cette année, ils ont entre 25 et 45 ans. Ils sont originaires d'horizons souvent improbables. Quelques-uns venus de loin: Viêt-Nam, Chine, Cameroun. La plupart, issus de 'chez nous'. Les uns n'ont jamais rien connu du christianisme. D'autres viennent de familles plus ou moins chrétiennes. Plusieurs ont été laissé libres de croire un jour. Je note la perplexité qu'ils expriment: choisir une réalité que finalement ils ne connaissaient pas, c'était quasi mission impossible… J'entends aussi le regret de certains: «Au plan spirituel… cela m'a fait perdre du temps!»

Qu'est-ce qui les a mis en route? Pour plusieurs, c'est la rencontre d'une fiancée ou d'un compagnon attachés à la foi et dont ils ont voulu connaître le secret. C'est à travers ce visage aimé qu'ils ont découvert le Christ et qu'être son disciple était un vrai cadeau. Plusieurs savaient qu'ils auraient pu se marier avant d'être baptisés. C'est délibérément qu'ils ont voulu d'abord «faire partie de la famille», pour pouvoir se marier en disciples du Christ!

D'autres - et c'est assez nouveau - c'est par leurs enfants qu'ils se sont mis en route! Le renouveau catéchétique semble déjà y être pour quelque chose… Trois catéchumènes de cette année ont fait ce parcours-là. Comme parents, ils ont été invités à des 'Dimanche autrement', à rejoindre les assemblées paroissiales pour des moments de célébrations et de gestes symboliques (remise de la Bible, de la Croix, transmission du Notre Père, du Credo…). Ils découvrent une communauté vivante, accueillante; des gestes et des paroles qui prennent sens. Désirant participer au groupe où son fils se préparait à la confirmation, cette maman y a entendu réponse à ses questions: elle sera baptisée et confirmée le jour de la confirmation de son fils. Rejoignant un groupe de préparation au baptême pour sa fille, curieux puis intéressé, ce papa s'est finalement retrouvé en train de préparer… son propre baptême!

SOYONS TÉMOINS DU CHRIST

Un moment incontournable, c'est tôt ou tard la rencontre de chrétiens qui osent rendre compte de leur foi. Comme l'a fait cette jeune universitaire dont la foi intriguait tant l'étudiante chinoise avec qui elle logeait. Interrogée, elle lui a partagé son amour pour le Christ, elle lui a ouvert les Écritures… comme à Emmaüs.

En écoutant ces catéchumènes, je m'interroge: ne dit-on pas un peu trop vite – de ce monde qui nous entoure – qu'il est indifférent à Dieu? Ose-t-on assez croire que l'Esprit travaille les cœurs – et plus que jamais peut-être? Nombreux sont ceux, y compris parmi les jeunes – qui devinent sa voix, qui pressentent son appel: plusieurs me disaient combien la question de ce Dieu inconnu, les travaillait intérieurement, parfois depuis leur jeunesse. Et nous? Sommes-nous conscients qu'il y en a autour de nous qui n'attendent que cela, que tout simplement, nous leur «racontions ce qui nous est arrivé sur notre route» (Lc 24,35) et quel trésor c'est d'avoir rencontré le Christ !

+ Jean-Luc Hudsyn

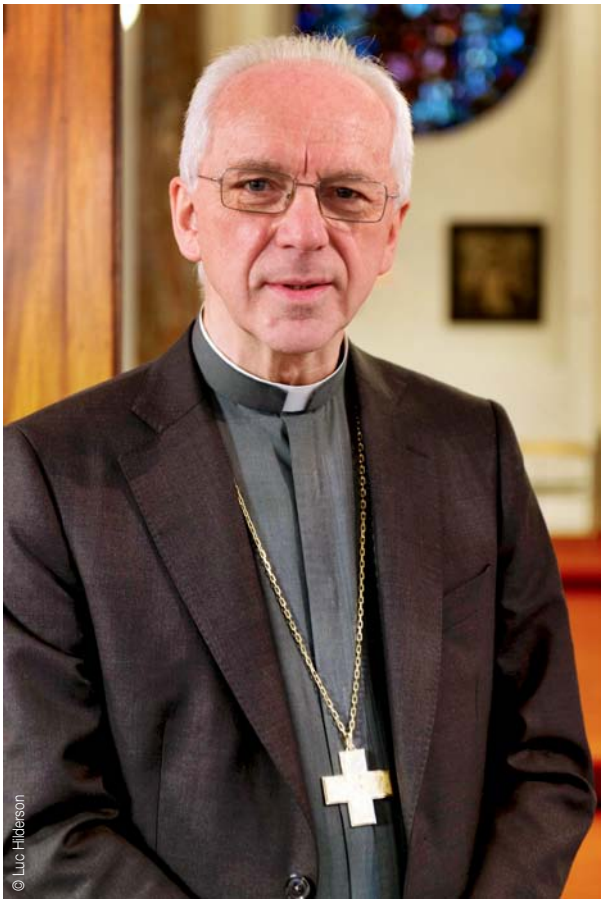
© Vicariat BW

Mgr De Kesel s'adresse aux chefs d'entreprise

Mgr De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, a accordé une interview à la revue *«L'Entreprise et l'Homme»* publiée par l'Association des cadres et dirigeants chrétiens (ADIC). En voici quelques extraits, avec l'aimable autorisation des éditeurs.

Quel message l'Église donne-t-elle aujourd'hui face à la crise économique?
Le principal message de l'Église est que l'économie est d'abord au service de l'homme. (…) Cela est également vrai au niveau international dans les rapports entre les pays riches et les pays pauvres. (…) Mais il est vrai qu'il faut aussi respecter l'autonomie de l'économie. L'entreprise doit être rentable. Elle doit permettre à ses dirigeants de gagner leur vie, mais pas à eux uniquement!

Avec l'encyclique* Laudato Si *sur l'environnement, le pape François a élargi le débat. Comment mettre concrètement en œuvre ses recommandations?
Le pape rappelle que l'écologie doit être une «écologie intégrale» qui inclut également le domaine social. Il répète à de nombreuses reprises dans son encyclique, que «tout est lié». Tout se tient: l'environnement, le social, l'économique, les modes de production et de consommation etc. Il souligne aussi que ce sont les plus pauvres qui subissent le plus les dégâts causés à l'environnement. (…) Il y a là un énorme travail à accomplir dans le long terme. Il faut mettre des formations et des rencontres à l'ordre du jour sur ce thème.. (…)


© Luc Hilderson

Que veut dire être chrétien pour un dirigeant d'entreprise? Peu de chefs d'entreprise osent affirmer qu'ils sont chrétiens.
Mon père dirigeait une petite entreprise avec 25 ouvriers. Dans les années 50, le Vendredi saint, à trois heures, tout le monde était invité à prier. À cette époque, chez nous, c'était normal. On acceptait cela sans difficulté. (…) On n'en est plus là aujourd'hui, bien sûr, mais je trouverais dommage que l'on tombe dans l'excès inverse et que certains chefs d'entreprise chrétiens n'osent plus affirmer leur foi. Car dans une société moderne basée sur le respect de l'autre, chacun doit pouvoir dire sa conviction en toute liberté. Se cacher, ce n'est jamais bon signe. On parle beaucoup de respect mais on ne peut pas avoir de respect pour l'autre si on ne connaît pas sa conviction. (…)

En Belgique, il y a beaucoup d'institutions qui se disent chrétiennes. Quel est pour vous la signification du C que l'on retrouve dans leur sigle?
Je ne suis pas favorable à l'abandon du C. Je ne dis pas que tous les membres d'une institution chrétienne doivent être chrétiens et pratiquants, mais il me semble important que le groupe qui gère le projet se situe bien dans la mouvance chrétienne. Si on constate que la foi n'a plus rien à y voir, alors il me semble logique de ne pas conserver le C. (…)
Mais il faut aussi accepter qu'il y a beaucoup de degrés d'appartenance à l'Église dans les convictions et dans les pratiques (…). Nous devons toujours rester une Église accueillante.

Vous venez tout récemment d'accéder à votre nouvelle fonction. Avez-vous déjà établi des lignes directrices précises?
C'est un peu trop tôt pour entrer dans les détails, mais lors de mon installation, j'ai fait référence à l'appel du Saint-Père pour une Église ouverte. Il ne s'agit pas nécessairement d'une Église qui s'adapte au monde moderne, car je tiens trop à l'originalité de notre foi et à l'importance de la diversité dans notre société. Nous ne devons pas devenir comme les autres, mais présenter une Église ouverte qui partage sa conviction et sa foi en un Dieu créateur et sauveur en Christ. Dans son encyclique *Laudato Si* mais aussi dans son exhortation *Evangelii Gaudium*, le pape parle du danger de l'indifférence dans un monde libéral qui se suffit à lui-même, qui n'a plus de souci de l'autre. Le cœur de la foi, c'est aussi un Dieu qui n'est pas indifférent. (…)

Propos recueillis par
Brigitte De Wolf-Cambier et Jacques Zeegers
www.adic-uniapac.be

Les prêtres, missionnaires de la Miséricorde

Jeudi 11 février 2016. Plus d'une centaine de prêtres se sont retrouvés à l'Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac. Autour de notre Archevêque Mgr Joseph De Kesel, et de Mgr Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire, ils ont célébré leur jubilé. Cette journée de prière, de marche, d'échange et de convivialité s'est déroulée avec la Miséricorde comme toile de fond.

© Vicariat Bw

Vivre avec les prêtres et les évêques pasteurs une démarche jubilaire, au cours d'une journée en plusieurs étapes, c'est l'objectif que s'était fixé le Conseil presbytéral du Vicariat du Brabant wallon. Objectif atteint, au regard de la forte participation notée ce jeudi 11 février. C'est Mgr Joseph De Kesel qui a donné le ton de la rencontre. Dans une communication essentiellement théologique et biblique, l'archevêque a abordé le thème de la Miséricorde à partir de l'identité et l'unicité du Dieu de la Bible, du Dieu des chrétiens.
Ce Dieu qui est miséricorde, c'est le contraire de l'indifférence, ce qui n'est pas sans contraste avec une certaine indifférence qui caractérise notre époque. Une indifférence qui ne manque pas de conséquences aux niveaux éthique et théologique.

UN DIEU PARTICULIER

La miséricorde n'est pas un attribut parmi d'autres attributs de Dieu. Elle dit Dieu même. Pour Mgr Joseph De Kesel, les divinités bibliques, collant à l'expérience humaine, diffèrent du Dieu de la Bible en ceci: ce Dieu est personnel. Il se révèle comme Celui qui n'est pas indifférent vis-à-vis de l'homme. On accède à lui par une relation d'alliance et de foi… Des paroles, des exhortations qui ont accompagné et nourri les prêtres pour la marche qui allait suivre. De Bois-Seigneur-Isaac, ils ont atteint Nivelles, à travers champs et sentiers. Soit 8 km parcourus dans la méditation, le partage et la bonne humeur. Sous un ciel gris mais finalement clément. Avec des haltes devant ces belles chapelles qui parsèment cette partie du Brabant wallon. Le tout, sous la conduite d'Albert-Marie Demoitié, doyen de Nivelles.

LES SACREMENTS COMME SOURCE

Après un pique-nique fraternel à l'école du Sacré-Cœur de Nivelles qui avait mis ses locaux à disposition a commencé la démarche jubilaire qui constituait la deuxième partie de la journée. À la suite de leurs évêques, tous les prêtres ont franchi la porte sainte de la Collégiale. Un moment de proximité avec ce Dieu tellement Autre, mais tellement proche. La signation avec l'eau du baptistère, le renouvellement de notre baptême, l'adoration au Saint-Sacrement et les confessions individuelles ont été aussi des temps de méditation de la miséricorde.

« Le grand bonheur de l'homme, c'est de se sentir reconnu et aimé par Dieu ». Ces paroles prononcées le matin par l'archevêque ont rejoint celles prononcées aux vêpres. Partant du Deutéronome 30,15-20, Mgr De Kesel a affirmé que la foi qui relie à Dieu est une conviction qui engage toute la vie. Plus qu'une morale ou une doctrine, cette foi est avant tout une relation avec un Dieu qui nous cherche.
Prenant la parole à la fin de la journée, Mgr Hudsyn a relevé la richesse de l'enseignement et de l'expérience fraternelle d'une telle journée. La qualité de ce qui s'est vécu là en presbyterium ne peut que porter des fruits dans les différentes communautés paroissiales.

Alfred Malanda

© Vicariat Bw

Un ministère d'accueil et d'écoute, signe et instrument de pardon

La présence de l'Église au Centre-Ville est incontestablement liée aux permanences assurées par des prêtres. Chaque jour, dans différentes églises, ils sont présents pour l'accueil, l'écoute et le sacrement de réconciliation. Au total, ce sont un peu plus de 70 heures de permanences qui sont ainsi assurées chaque semaine.

Ce ministère spécifique s'enracine dans une intuition pastorale qui remonte à quelques décennies maintenant, que Mgr Bernard Vanden Berghe, ancien doyen, a largement encouragée, à savoir l'importance de l'accueil et de l'écoute. Dans nos villes, tant de personnes vivent une grande solitude, sans possibilité de partager ce qui fait les joies et les peines de leur vie, ce qui les fait avancer ou ce qui les empêche de marcher. Les permanences des prêtres dans les églises veulent d'abord exprimer une disponibilité à l'écoute, de la part du prêtre, de l'Église, mais aussi de Dieu, « qui entend les cris de son peuple » et qui vient libérer. Il y a tant d'enfermements qui peuvent retenir prisonnier. Les rencontres lors de ces permanences couvrent à peu près toute la diversité des personnes qui vivent, travaillent, passent ou errent dans le Centre-Ville. Les mots portent le poids de toutes ces vies. Rencontres occasionnelles, de passage ou plus régulières, cela fait aussi partie du rythme de la ville, avec ses avantages et ses inconvénients. Certes, la parole libère. Mais la découverte ou l'expérience, dans le sacrement du pardon, d'être aimé inconditionnellement renouvelle radicalement.

UNE DÉMARCHE SACRAMENTELLE

Lorsque, le plus souvent, la rencontre prend la dimension d'une démarche sacramentelle, les formes seront très variées : démarche sacramentelle régulière et structurée de pratiquants réguliers ou aboutissement d'un long cheminement, d'une situation de crise, ou hasard de la rencontre lié à la possibilité offerte. Il faudra aussi rester vigilant, pour que la disponibilité de la permanence n'enferme pas des personnes plus scrupuleuses dans le cercle vicieux de la culpabilité. Ces permanences supposent bien sûr une grande disponibilité des prêtres qui les assurent. Ils sont plus d'une quinzaine. C'est une équipe qu'il faut continuellement veiller à renouveler et entretenir. Prêtres nommés au Centre-Ville ou prêtres retraités, ils acceptent de prendre un engagement régulier chaque semaine, ou encore se montrent disponibles pour des remplacements plus ponctuels. Cela nécessite de bien gérer les agendas pour que toutes les permanences soient assurées : lorsqu'une permanence régulière est annoncée, on ne peut se permettre des irrégularités !

LA TRACE DE L'ŒUVRE DE DIEU

Le ministère qui est ainsi assuré est éminemment solitaire, « secret de la confession » oblige ! Il a néanmoins une dimension ecclésiale fondamentale que chacun expérimente. Le prêtre n'est pas là en son nom propre. Et chaque rencontre renforce également ce sentiment d'appartenir à un peuple de pécheurs pardonnés, qui cheminent ensemble. Et puis il y a cet émerveillement de pouvoir régulièrement percevoir la trace de l'œuvre de Dieu dans des vies humaines. Les permanences ne sont pas sans retentissement sur la vie spirituelle de ceux qui les assurent. C'est la raison pour laquelle, pour les prêtres qui assurent des permanences dans l'unité pastorale de Bruxelles-Centre, deux rencontres par an sont organisées : des réunions sans ordre du jour ni rapport, mais un simple espace où partager librement les questions, les perplexités ou les émerveillements rencontrés, dans l'écoute et le respect mutuel. Rencontres fraternelles qui vérifient et confortent l'expérience d'un face-à-face solitaire avec l'œuvre de la miséricorde divine.

Jean-Luc Blanpain

© Metropolis 2012

Prêtre…une vocation ! «Le monde a besoin d'amour, L'Église a besoin de toi…»

Dans la Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, le pape François s'exprimait ainsi : «Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous».

'À l'image du Bon Berger, le prêtre est proche de son peuple et serviteur de tous.'

Des visages concrets nous parlent tous les jours de ce besoin, au cœur de tout homme et de notre monde, de paix, de réconciliation, d'écoute respectueuse et amie, de compassion, d'amour. Offrir la bonté et la tendresse de Dieu à tous, c'est le désir qui naît dans le cœur de celui qui s'est laissé regarder par le Christ et dans ce regard plein de confiance reconnaît un appel : «J'ai besoin de toi pour m'approcher de chacun !».

La Journée mondiale de prière pour les vocations (qui aura lieu le 17 avril) est chaque année l'occasion de nous rappeler l'importance de la prière pour les vocations. Le pape François nous rappelle dans son Message à cette occasion que «L'Église est la maison de la miséricorde, et constitue le 'terreau' où la vocation germe, grandit et porte du fruit.»

LE PRÊTRE, MINISTRE DE LA MISÉRICORDE

«À l'image du Bon Berger, le prêtre est un homme de miséricorde et de compassion, proche de son peuple et serviteur de tous. (…) En particulier, le prêtre manifeste des entrailles de miséricorde lorsqu'il administre le sacrement de la réconciliation. (…) L'Église d'aujourd'hui, nous pouvons l'imaginer comme un ' hôpital de campagne'. Il faut soigner les blessures, tellement de blessures (…) La véritable miséricorde prend sur elle la personne, l'écoute attentivement, s'approche avec respect et vérité de la situation, et l'accompagne sur le chemin de la réconciliation.» [1]

Nous prierons tout particulièrement pour les prêtres ministres de la miséricorde. Nous sommes aussi invités à redécouvrir la grâce de l'Eucharistie et du sacrement du pardon, deux sacrements qui nous ouvrent à la miséricorde de Dieu. Amour infini du Père qui nous donne son Fils unique dans chaque Eucharistie par les mains du prêtre ! Moment si merveilleux où le Seigneur vient vraiment au milieu de nous.

Le Service diocésain des vocations de Malines-Bruxelles a tout particulièrement le projet, cette année, d'envoyer quelques prêtres témoins qui se rendront dans des assemblées pour témoigner de la joie de recevoir la Miséricorde de Dieu et d'être ministres (serviteurs) de la Miséricorde, de pouvoir offrir cette Miséricorde à celles et ceux qui s'approchent du Seigneur, de pouvoir être témoin de conversion, de pouvoir être témoin du pardon du Seigneur qui vient relever des personnes, qui vient guérir des cœurs blessés. Dieu vient à portée de mains, à portée du cœur…Ne ratons pas ses rendez-vous !

Que notre prière puisse porter, soutenir, accompagner ceux qui pourraient percevoir, peut-être très discrètement encore cet appel. Que le Seigneur les bouleverse de joie et fasse déborder en eux la reconnaissance afin d'affermir leur oui. C'est aussi l'occasion de rendre grâce pour tant de personnes, prêtres, diacres, consacré(e) s et laïcs qui ont été et sont aujourd'hui pour nous le visage de la bonté de Dieu.

Je voudrais terminer avec cet enseignement de Mère Térésa : «Alors, mon ami, monte plus haut ! Il faut que ta vie devienne un chef d'œuvre de lumière et d'amour ! Il faut qu'elle porte le rayonnement de la joie, qu'elle devienne pour les autres un ferment de libération !»

Sr Béatrice Carbonell,
Service diocésain des vocations

1. Rencontre du pape François avec le clergé du diocèse de Rome, le jeudi 6 mars 2015.

Comme chaque année, des affiches et des signets de prière seront disponibles au Centre national des vocations.

Au fil de l'eau

L'Église catholique à Bruxelles en marche vers Hal

En décembre dernier, l'Église de Bruxelles est entrée dans le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde avec l'ouverture des Portes saintes à la Basilique du Koekelberg et à la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. Dans chacun de ces lieux, un parcours spécifique permet aux pèlerins de découvrir différentes facettes de la miséricorde du Père et de recevoir le sacrement du pardon. Le pèlerinage est un signe particulier de l'Année sainte ; le 7 mai prochain, c'est toute l'Église qui se mettra en marche pour rejoindre Notre-Dame de Hal.

Comme nous l'a souligné le pape François dans la Bulle d'indiction du Jubilé, le pèlerinage est « l'image du chemin que chacun parcourt au long de son existence. La vie est un pèlerinage, et l'être humain un *viator*, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. » Le but étant la rencontre de la miséricorde de Dieu, « qui demande engagement et sacrifice ». Si pendant un an, les communautés locales s'attachent à faire découvrir la proximité et la tendresse de Dieu qui s'engage pour tous, la journée du 7 mai représentera l'incarnation vivante de Dieu qui marche avec nous !

© Claire Jonard

UNE ÉGLISE EN MARCHE

Souhaité par Mgr Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, ce pèlerinage vers Hal – toutes communautés confondues – marquera ce désir de renouvellement et de conversion qui habite le cœur de l'Église de Bruxelles. Il verra les pèlerins rejoindre par le canal la basilique Saint-Martin. Une basilique érigée au XIVe siècle, et fruit d'une dévotion mariale présente dans ses primes campagnes depuis le XIIe siècle. Sanctuaire marial, elle abrite depuis 1257 une statue miraculeuse de Notre-Dame offerte par Sainte Elisabeth de Hongrie (Thuringe) ; une Vierge noircie lors du siège de 1580 par la fumée des boulets de canon qu'elle intercepta. Une Vierge allaitant, visage d'une mère qui continue d'accueillir chacun et chacune en son sein.

À pied, à vélo ou en bus, le parcours sera rythmé par des temps de louange, de méditation, de silence et de partage afin de nous laisser rejoindre par Celui qui vient à nous pour combler de sa miséricorde ceux qui reconnaissent avec sincérité leurs fragilités. Chaque pèlerin se verra remettre un livret qui lui permettra de vivre ce déplacement de manière conviviale et priante. Arrivés à Hal, nous serons invités à vivre une démarche personnelle de pèlerinage au sein de la basilique, avant que la journée ne se clôture par une célébration eucharistique multilingue à 15h, présidée par Mgr Kockerols.

PRATIQUEMENT

Ce pèlerinage vers Hal représente 10 km, que vous pourrez parcourir à pied (retour en train), à vélo ou en bus. Le trajet est également accessible aux poussettes et aux vélos des enfants, naturellement placés sous la responsabilité de leurs parents. Le départ aura lieu de la station de métro Ceria, entre 8h30 et 9h30 ; pour le trajet en car, différents points de ramassage sont organisés. Plusieurs centaines de personnes sont attendues, raison pour laquelle nous vous recommandons de vous inscrire auprès de votre Unité pastorale ou de votre communauté locale. Les inscriptions individuelles restent néanmoins possibles.

Chaleureuse bienvenue à tous et toutes !

Paul-Emmanuel Biron

Retrouvez tous les détails pratiques de cette invitation sur www.catho-bruxelles.be, ainsi que sur l'affiche proposée au fond de votre église. Pour plus d'informations, contactez Diane de Talhouët au 02/533.29.61 ou via misericordia@proximus.be.

La miséricorde de Dieu et la procession de Hanswijk

Notre époque déborde d'actions à but humanitaire, de grande ampleur ou plus modestes : que ce soit pour soutenir financièrement la recherche en faveur de l'une ou l'autre maladie ou pour aider des populations sinistrées par des tremblements de terre, des tsunamis ou des inondations ou encore pour récolter des biens ou de l'argent pour des gens qui vivent dans des pays en guerre. Il ne faut pas être croyant pour être sensible aux besoins d'autrui. N'y a-t-il pas cependant une différence lorsque nous apportons de l'aide comme chrétiens ?

NOTRE "OUI" EN RÉPONSE À L'APPEL DE LA MISÉRICORDE DE DIEU

Dieu est amour et le propre de l'amour est de s'adresser à autrui et de ne rien garder pour soi. C'est dans ce but que Dieu a créé l'homme pour qu'en toute liberté il puisse répondre à cet appel. C'est par sa miséricorde que l'amour de Dieu se manifeste principalement à nous. Dieu connaît notre faiblesse et cependant Il nous aime et désire toujours nous donner une nouvelle chance. Songeons à la parabole de l'enfant prodigue. La miséricorde de Dieu n'est pas non plus indifférente à la souffrance humaine. On le voit dans la parabole du Bon Samaritain.

Marguerite d'York et les oeuvres de miséricorde

L'HOMME MÉDIATEUR DE LA MISÉRICORDE DE DIEU

La première partie de la procession de Hanswijk, la partie biblique, montre comment la miséricorde de Dieu accompagne toute l'histoire du peuple d'Israël. C'est avec miséricorde que Dieu accompagne Abraham dans son exode depuis Ur en Chaldée jusqu'en Terre Promise.

L'amour de Dieu, sa miséricorde, ne reste pas indifférent à la souffrance de l'oppression du peuple. Moïse est ainsi appelé par Dieu comme médiateur pour obtenir la libération du peuple d'Israël de l'esclavage en Égypte.

Par son 'oui', Marie accepte de devenir la mère du Fils de Dieu, Jésus qui va révéler jusqu'à l'extrême la miséricorde de Dieu.

LA MISÉRICORDE DE DIEU EST LA FORCE DE NOTRE MISÉRICORDE

C'est un moine irlandais, saint Rombaut, ainsi qu'un ermite des environs de Lierre, saint Gommaire, qui ont poursuivi cette annonce. Tout comme Abraham, Moïse, Marie et Jésus ont été des médiateurs de miséricorde de Dieu, nous sommes aussi appelés à l'être, en paroles et en actes…

LA PROCESSION DE HANSWIJK EN L'ANNÉE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

Bien que tous les groupes évoquent notre 'oui' à l'amour de Dieu et à sa miséricorde – c'est le fil rouge de la procession de Hanswijk – un groupe retiendra une attention particulière, celui de Marguerite d'York. Elle ne s'est pas laissé éblouir par l'éclat et les fastes de la cour de Bourgogne mais a gardé son regard tourné vers Dieu. À son tour, elle a été médiatrice de la miséricorde de Dieu, en paroles sans doute mais encore plus en actes. Elle s'est rendue célèbre pour avoir pratiqué les sept œuvres de miséricorde : « donner à manger à ceux qui ont faim, désaltérer ceux qui ont soif, accueillir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, rendre visite aux malades et aux prisonniers (Mat. 25, 35-36) et offrir une sépulture aux défunts » (ajouté plus tard par le pape Innocent III selon le livre de Tobit 1,17).

L'amour de Dieu s'exprime dans sa miséricorde qui peut, grâce à notre médiation, atteindre notre prochain. Ici réside la différence entre notre amour du prochain et celui de ceux qui ne croient pas en Dieu : c'est notre 'oui' conscient à la miséricorde de Dieu à notre égard qui nous fait agir, dans les gestes les plus humbles et pas uniquement dans des actions de grande envergure.

Frieda Van Vaeck

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Geert AELBRECHT est nommé en outre administrateur paroissial à Vilvoorde, St-Wivina.

L'abbé Fons BOEY est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération de Kessel-Lo Noord et dans la fédération de Kessel-Lo Oost.

Le Père Frederik KELL OSB, est nommé en outre prêtre auxiliaire à Zaventem, St-Jozef; St-Lambertus, Nossegem; St-Martinus; St-Pancratius, Sterrebeek et St-Stefaan, St-Stevens-Woluwe.

Mme Ria MERCKX est nommée collaboratrice du service vicarial du temporel.

BRUXELLES

Sr Barbara BIANCONI, religieuse de la Fraternité monastique de Jérusalem, est nommée coresponsable du service de la pastorale de la santé (visiteurs de malades).

Sr Maria Do Carmo GANDRA, religieuse de la Cté des sœurs Scalabriniennes, est nommée coresponsable de la pastorale de la Cté brésilienne de St-Antoine de Padoue, UP St-Gilles.

Sr Janete Maria SANTOS RIBEIRO, Sr Missionnaire de St-Charles Borromée, Scalabrinienne, est nommée responsable de la pastorale de la cté hispanophone de Jésus - Travailleur de l'UP St-Gilles.

ENSEIGNEMENT

Mme Jocelyne MATHY est nommée coresponsable de l'animation pastorale scolaire dans les écoles fondamentales.

DÉMISSIONS

Mgr De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Jef DE RIDDER, comme administrateur paroissial à Ternat, St-Remigius Wambeek et St-Jozef St-Katherina-Lombeek; comme curé de la fédération de Ternat; comme curé à Ternat, St-Catharina, St-Katherina-Lombeek et Ternat, St-Gertrudis.

M. Frans JANS, comme responsable pastoral de WZC Dommelhof à Tielt-Winge.

Mme Godelieve NYS, comme coresponsable pastorale dans la fédération de Holsbeek; à Holsbeek, St-Catharina, Kortrijk-Dutsel et à Holsbeek, St-Pieter, St-Pieters-Rode.

L'abbé Rony TIMMERMANS, comme Coördinator Bijzondere Zorgsectoren; il garde ses autres fonctions.

L'abbé Edward VAN DEN BOSCH, comme curé de Vilvoorde, St-Wivina.

BRUXELLES

Sr Maura FURCHINI, religieuse de la Cté des sœurs Scalabriniennes, comme responsable de la pastorale hisp. à la paroisse de Jésus - Travailleur dans l'UP St-Gilles et comme membre de l'équipe d'aumônerie au Centre hospitalier Molière-Longchamps.

M. Guy RUELLE, diacre permanent, comme diacre pour la pastorale franc. à Uccle, UP St-Job et Ste-Anne.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:

Le père Adolf Domien Vaganée né le 4/8/1934 est décédé le 13/2/2016. Entré chez les Dominicains, il prononça ses vœux solennels en 1959 et fut ordonné prêtre le 6/8/1960. Après sa formation au studium dominicain de Louvain, Domien fut pendant un an secrétaire de rédaction de « Kultuurleven ». En 1963, il entama des études de psychologie à la KUL. Devenu maître des novices en 1965 puis responsable des étudiants dominicains en 1967, tout en poursuivant ses études de psychologie clinique, il ne put terminer sa thèse. Il fut collaborateur d'Altox et pendant 24 ans professeur de psychologie pastorale au CKS (Centre d'Études Ecclésiastiques, de 1971 à 1995) ainsi que 30 ans chargé de cours au « Schrijn » (de 1974 à 2004). Outre ses fonctions à Louvain, il fut plusieurs fois provincial (1974-1982 / 2002-2010), prieur (Anvers 1970-1972 / Louvain 1972-1974), membre du conseil provincial et du conseil de l'ordre. Il prêcha fréquemment pour des religieux, accompagna beaucoup de chapitres. Il collabora de 1983 à 1996 à la formation pastorale au séminaire de Malines et termina sa carrière pastorale comme aumônier adjoint à la prison de Louvain. C'était un confrère serviable et attentionné, particulièrement sensible à la fragilité et au non-dit des personnes.

Le père jésuite Jean-Mathieu Lochten né le 6/5/1936 est décédé le 15/2/2016. Il est entré dans la Société de Jésus le 14/9/1954 et fut ordonné prêtre le 6/8/1964. En 1995, le père Lochten commença son travail pour l'Archevêché de Malines-Bruxelles. Il devint administrateur paroissial à Bxl, St-Jean-Baptiste au Béguinage. En 1997, il fut nommé curé de cette paroisse. De 1995 jusqu'à sa pension en 2001, il fut aussi membre de l'équipe pour le Secteur St-Géry.

L'abbé Alfons Van Roosbroeck né le 25/5/1938, ordonné le 27/6/1964 est décédé le 19/2/2016. Il fit ses humanités gréco-latines au collège St-Rombaut à Malines et entra ensuite au séminaire. Après son ordination, il devint vicaire de paroisse à Rotselaar, St-Pierre. En 1994, il fut nommé coresponsable de pastorale pour Scherpenheuvel, Onze-Lieve-Vrouw (N.-D. de Montaigu) et en 2002, coresponsable dans la fédération de St-Katelijne-Waver (Wavre-Ste-Catherine) jusqu'à sa retraite en 2005. Il s'occupait entre autres de catéchèse, de visites aux malades, et pouvait passer des heures à décorer l'église, surtout en préparation de Noël. 'Monsieur le Vicaire' rendait aussi discrètement de petites visites à des paroissiens dans le besoin ou à des familles nécessiteuses. Lorsque son doyen prit sa retraite en 1994, il quitta aussi Rotselaar. De son village natal, il se rendait chaque semaine à Montaigu car il avait une grande dévotion mariale. Les dix dernières années, il mena une vie plutôt retirée. Il trouvait le temps de se promener dans la nature, de méditer et de prier. Aussi longtemps qu'il le put, il est resté fidèle à la prière des Heures et à l'Eucharistie. Les dernières années, il bénéficia jour et nuit des soins de sa soeur.

Le père Jakob Debruyne, né le 2/10/1947 est décédé le 21/2/2016 2016. Il entra dans l'ordre des Norbertins en 1965, prononça ses vœux solennels le 28/8/1967 et fut ordonné prêtre le 21/9/1974. C'est en 2001 qu'il commença à travailler pour l'archevêché: il fut nommé coresponsable de la pastorale néerl. à Forest. En 2012, il eut les mêmes fonctions pour l'UP Bethléem, doyenné de Bruxelles-Sud. Fils d'un instituteur en chef à Furnes, Jakob est le frère d'un Scheutiste et d'un Jésuite. Pour couronner ses études de théologie, il fit une thèse sur Huub Oosterhuis. Il était peut-être ce que l'on pourrait appeler un vrai 'soixante-huitard': motivé socialement, progressiste sur une série de plans. Sa vie fut marquée d'une grande liberté de pensée et d'action. Il était un pionnier d'une lecture libératrice de la Bible, il consacrait beaucoup de soins à la liturgie et était aussi très impliqué dans le socioculturel de Forest. Par ailleurs, il a été très tôt touché par le mouvement de Taizé: pendant des années, il en porta au cou une colombe de cuivre. Jakob était quelqu'un de jovial et chaleureux. Il était plein de compréhension pour les limites et les défauts de chacun. Très serviable et toujours prêt à aider où il le pouvait, ses nombreux contacts et engagements lui ont créé un large cercle d'amis qui l'ont aussi soutenu dans les moments difficiles.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ I.É.T.

Je. 14, 21, 28 avril (20h30) «Mieux comprendre l'Écriture». Avec *P. Wargnies, sj.*
> **Je. 14 avr.** «La parole 'révélée': son inspiration, sa vérité.
> **Je. 21 avr.** «Les Écritures 'canoniques', une bibliothèque complète».
> **Je. 28 avr.** «L'Écriture et l'histoire: quand l'évocation se fait récit».
Lieu: Institut d'Études théologiques
bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl
Infos: 02/739.34.51
www.iet.be - info@iet.be

▪ Fondacio

Ma. 19 avr. (20h) «Pâques, Christ est vivant, ressuscité! Un nouveau seuil de foi».
Lieu: Maison Fondacio - av. des Mimosas, 64
1030 Bxl
Infos: 0472 782 873
isabellepirlet@gmail.com
0473 747 346 - yves.vanoost@gmail.com

CONFÉRENCE - COLLOQUE

▪ Colloque «Jubilé de la Miséricorde»

Lu. 11 avr. (20h) «Expérience partagée de la Miséricorde en Afrique». 4e conf., donnée par l'abbé *A. de Maere.*
Lieu: Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac
Monastère Saint Charbel, 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos: 0497/284.008
www.olmbelgique.org

PASTORALES

CATÉCHÈSE

▪ Catéchèse - Bw

Présentation des méthodes de catéchèse:
> **Lu. 11 avr.** (20h) Et qui donc est Dieu? (éd. Bayard).
> **Lu. 25 avr.** (20h) Seigneur, tu nous appelles (éd. Mame-Tardy).
> **Lu. 2 mai** (20h) Nathanaël (éd. Médiaclap).
Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67
1300 Wavre
Infos: 010/23.52.61
catechese@bw.catho.be

▪ Éveil à la foi - Bw

Me. 13 avr. (20h) Formation pour animateurs de la liturgie de la parole adaptée aux enfants: le Temps pascal, les fêtes de la Trinité, du Corps et du Sang du Christ, Temps Ordinaire année C.
Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67
1300 Wavre
Infos: 010/23.52.61
catechese@bw.catho.be

CATÉCHUMÉNAT - NÉOPHYTAT

▪ Bxl

Di. 3 avr. (15h) Pour les néophytes et les communautés qui les ont accompagnés jusqu'au baptême: catéchèse baptismale et prière des vêpres à la cathédrale avec *Mgr Kockerols.*
Infos: 02/533.29.61

▪ Bw

> **Di. 17 avr.** Récollection des confirmands.
Lieu: à N.-D.-Espérance – 1348 LlN
> **Di. 1er mai** (16h) Confirmation de tous les confirmands adultes du Bw.
Lieu: N.-D. de Basse-Wavre
Infos: I. Pirlet 0495/18.23.26
catechumenat@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

▪ CPM

Di. 3 avr. (10h-17h) Le mariage à l'Église? Offrez-vous une halte pour y réfléchir!
Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.44
secretariat@cpm-be.eu -www.cpm-be.eu

▪ Bw

Sa. 23 avr. Se préparer au mariage.
Lieu: Centre Le Hiernoulet - Chemin Hiernoulet, 9, Nivelles (Monstreux)
Infos: 010/23.52.83
couplesetfamillesbw@gmail.com
www.bwcatho.be/couples-et-familles

JEUNES

▪ Festival Choose Life

Lu. 4 - ve. 8 avril Pour les 12 - 17 ans: une semaine de fête, de joie, de partages, formation et prière
Infos: http://festivalchooselife.be

▪ Nightfever

Je. 14 avr. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chant…
Lieu: Église Sainte-Croix - pl. Flagey
1050 Bxl
Infos: www.nightfeverbxl.be
ou page facebook

▪ JMJ
Pour les 18-30 ans, trois routes sont proposées par les diocèses de Belgique:
Europa: du 10/07 au 02/08
Discover: du 16/17 au 02/08
Express: du 29/07 au 02/08
Infos: www.jmj.be

▪ Jubilé des 13-16 ans à Rome
Ve. 22 (soir) - di. 24 avr.
Lieu: Rome
Infos: www.jeunescathos.org
misericordebelgique@gmail.com
0479/43.13.26

SANTÉ

▪ Bxl
> Je. 21 avr. (9h30-15h30) «Quand vieillir n'a plus de sens: oser créer le présent.» avec *V. Likaj*.
> Je. 28 avr. (14h-17h) Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.
Lieu: Centre past., rue de la Linière 14
1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

VIE MONTANTE

Je. 28 avril (10h-16h) Récollection «N'arrêtons pas de naître ce serait pire que mourir» avec *l'abbé Vervier*.
Lieu: Beauraing, à l'accueil
Infos: 084/36.81.29 (diocèse de Namur)
www.viemontante.be

RETRAITES - RDV PRIÈRE

▪ N.D. de Justice
> Sa. 30 avr. (9h-17h30) «Vivre au souffle de l'esprit» mieux connaître l'Esprit-Saint et l'accueillir. Avec *C.-M. Raths scm* et *M.-T. Puissant Baeyens*.
> Ma. 19 avr. (9h-15h) les mardis de la miséricorde: 6 journées pour une retraite dans la vie courante.
Lieu: av. Pré-au-Bois, 9
1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02 358 24 60 - info@ndjrhode.be
wwwndjrhode.be

▪ Cté St-Jean
> Ma. 12 avr. (20h) «Comment les saints nous parlent de la miséricorde et la concilient-ils avec la justice? avec *fr. François-Emmanuel*.
> Ma. 3 mai (20h) «Commentaire de la 1ère Épitre de st Jean qui révèle le mystère de la charité fraternelle.» avec *fr. Marie-Jacques*.
Lieu: Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
> Lu. 4 avr. solennité de l'Annonciation: chapelet médité à 16h et messe solennelle à 18h.
> Ve. 15 avr. (20h à 21h30) Soirée Louange.
Lieu: Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225
1090 Jette
Infos: prieure@stjean-bruxelles.com

▪ Cté du Verbe de Vie
> Di. 3 avr. (10h-19h) «Dimanche de la Miséricorde: Chantons la Miséricorde du Seigneur»: une journée pour se ressourcer à travers des temps de prière, des conférences et des temps conviviaux en la Fête de la Miséricorde Divine et en présence des reliques de Ste Faustine.
> Ve. 15 (18h30) – sa. 16 avr. (11h30) «L'identité masculine en question.» Samedi St Joseph pour les hommes: temps de prière et conviviaux entre hommes et avec la cté. Possibilité de participer à la messe et au repas le samedi midi et d'aider au chantier l'après-midi.
> Ma. 19 avr. (9h30-15h) Mardi de désert pour les femmes: «Vivre au rythme de l'Église et de la liturgie.» Louange, enseignement, Eucharistie, repas, réconciliation, adoration.
> Ve. 29 (18h) – sa. 30 avr. (11h30) Samedi Béthanie pour les femmes «Accueillir la vie dans la lumière de la miséricorde»: temps de prière et conviviaux entre femmes et avec la cté. Possibilité de participer à la messe et au repas le samedi midi.
Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo
Infos: 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

ARTS ET FOI

▪ N.D. de Justice
Lu. 25 (10h) – me. 27 avr. (17h) Aquarelle et parole: «L'arbre dans la Bible»: l'homme, comme un arbre planté près d'un cours d'eau, donne son fruit en sa saison et son feuillage ne flétrit pas (Ps 1,3). Avec *L. Keustermans*.
Lieu: av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02/358.24.60
info@ndjrhode.be - www.ndjrhode.be

Pour le **n° mai** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 avril**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

ANNÉE DE LA MISÉRICORDE

LES ÉGLISES JUBILAIRES

▶ Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule

En individuel : des prêtres et des bénévoles sont là pour vous accueillir entre 14h et 17h.
Pour les groupes : Possibilité d'organiser une soirée Miséricorde ou venir un samedi (avec la possibilité de célébrer l'Eucharistie)
Infos : D. de Talhouët : 02/533.29.61 - misericordia@proximus.be ou J. Collard : 02/219.75.30 - etkt@skynet.be

▶ Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg

En individuel : Départ du pèlerinage jubilaire tous les jours à 10h et à 14h. Confessions tous les jours de 11h à 12h et de 15h à 17h. Le vendredi de 18h à 20h. Pas le dimanche matin.
Pour les groupes : Accueil spécifique avec accompagnement de la démarche par un animateur spirituel et sacrement de la Réconciliation. En option : Salle et café, enseignement, partages, Eucharistie, etc.
Infos : Aurore Fayomi 02/414.27.46

▶ Collégiale Sainte Gertrude (Nivelle)

Infos : heures d'ouverture et permanences sur www.collegiale.be, secr.gertrude@gmail.com, secrétariat 067/21.20.69 (mardi-samedi de 9h00 à 11h00).

▶ Basilique N.-D. de Paix et de Concorde (Basse-Wavre)

Infos : 010/22.25.80 (mardi-samedi, de 10h à 12h) ou 0486/49.90.55 (Père Patrice). www.ndbw.be
secretariatndbw@gmail.com

▶ Saint-Médard (Jodoigne)

Infos : 010/81.15.13
ou g.pater@skynet.be

PÈLERINAGE

▶ Pèlerinage à Hal

Sa. 7 mai Dans le cadre de l'année de la miséricorde. (voir article p. 25)
Infos : 02/533.29.61
misericordia@proximus.be

© Claire Jonard

Centre Diocésain de Documentation (CDD)

La librairie religieuse est ouverte les **ma., je. et ve. (10h-12h et 14h-17h), me. (10h-17h) et sur rdvz**. Conseils, commandes, service d'expédition. Dominique Graye et Isabelle Eluki vous accueillent et vous proposent un large éventail de livres et d'articles religieux pour tous : éveil à la foi, catéchèse paroissiale ou scolaire, nombreux ouvrages touchant à la prière, à la spiritualité, à l'exégèse, Bibles, lectionnaires, missels, DVD, partitions, artisanat religieux, cadeaux, jeux…

CDD Bienvenue à vous !

Rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be

Appel décisif

Bxl

Une cinquantaine d'adultes, de 18 à 63 ans, ont répondu à l'appel de Dieu, relayé par l'Église et par Mgr Kockerols, le dimanche 14 février à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. Une célébration animée par la chorale de l'Unité pastorale du Kerkebeek. Ces catéchumènes ont entretemps reçu les sacrements de l'initiation chrétienne, à savoir le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, lors des dernières fêtes pascales.
Article complet et photos : http://tinyurl.com/jj6snou

Photos : Charles De Clercq

Bw

Entourés d'une assemblée recueillie, 18 catéchumènes se sont préparés à recevoir les sacrements d'initiation chrétienne et ont répondu « me voici » à l'appel de l'évêque Mgr Hudsyn, le 14 février dernier en l'église décanale Saint-Georges à Grez-Doiceau.
Voir aussi sur le site : http://www.bwcatho.be/appel-decisif-18-catechumenes,2104.html

Photos : Vicariat Bw

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman - 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles - 02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Claude Hardenne
  02/663.06.62 - claude.hardenne@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bw.catho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwcatho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 - evangelisation@bw.catho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 - catechumenat@bw.catho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 - catechese@bw.catho.be

Service de documentation
010/235.263 - documentation@bw.catho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
c.chevalier@bw.catho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286 - d.piron@bwcatho.be

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couplesetfamillesbw@gmail.com

Pastorale des aînés
010/235.289 - r.alsberge@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 - vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

Solidarités - Missio
010/235.262 - a.dupont@bw.catho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

Commission Justice & Paix
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

Temporel
Jean-Louis Liénard
010/234.983 - jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Département Grandir Dans la Foi
- **Catéchuménat**
  02/533.29.11
  catechumenat@catho-bruxelles.be
- **Catéchèse**
  02/533.29.60
  catechese@catho-bruxelles.be
- **Évangile en Partage**
  02/533.29.60
  mf.boveroulle@skynet.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
  02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
  02/533.29.55
  equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

Temporel
02/533.29.11

Vie Montante
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be